

*Bibliothèque numérique*

medic @

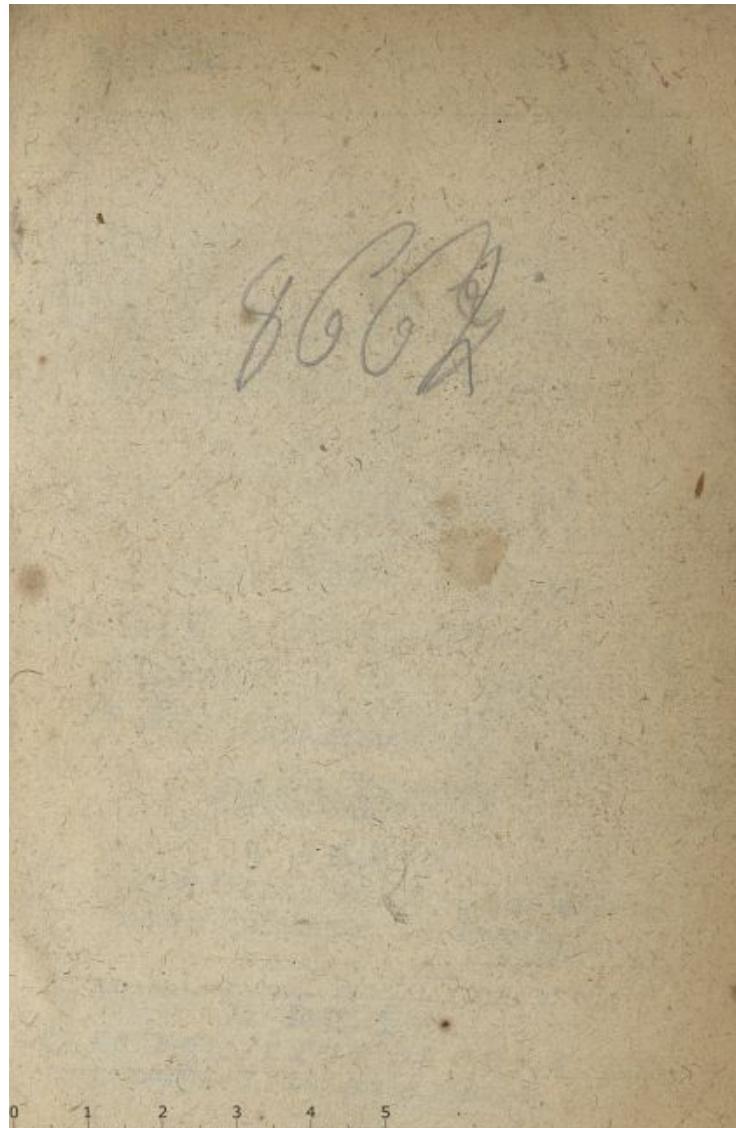
**Carneau, Etienne. La stimmimachie  
ou le grand combat des medecins  
modernes touchant l'usage de  
l'antimoine...**

*A Paris, chez Jean Pasle, 1656.  
Cote : 30197*





*Jean NICOLAS S<sup>r</sup> de TRALAGE*



1898

30197

577

30197

LA  
STIMMIMACHIE,  
OU  
LE GRAND COMBAT  
DES MEDECINS  
MODERNES TOVCHANT  
L'VSAGE DE  
L'ANTIMOINE.

*Poëme Historicomique,*  
DEDIE A MESSIEVRS LES

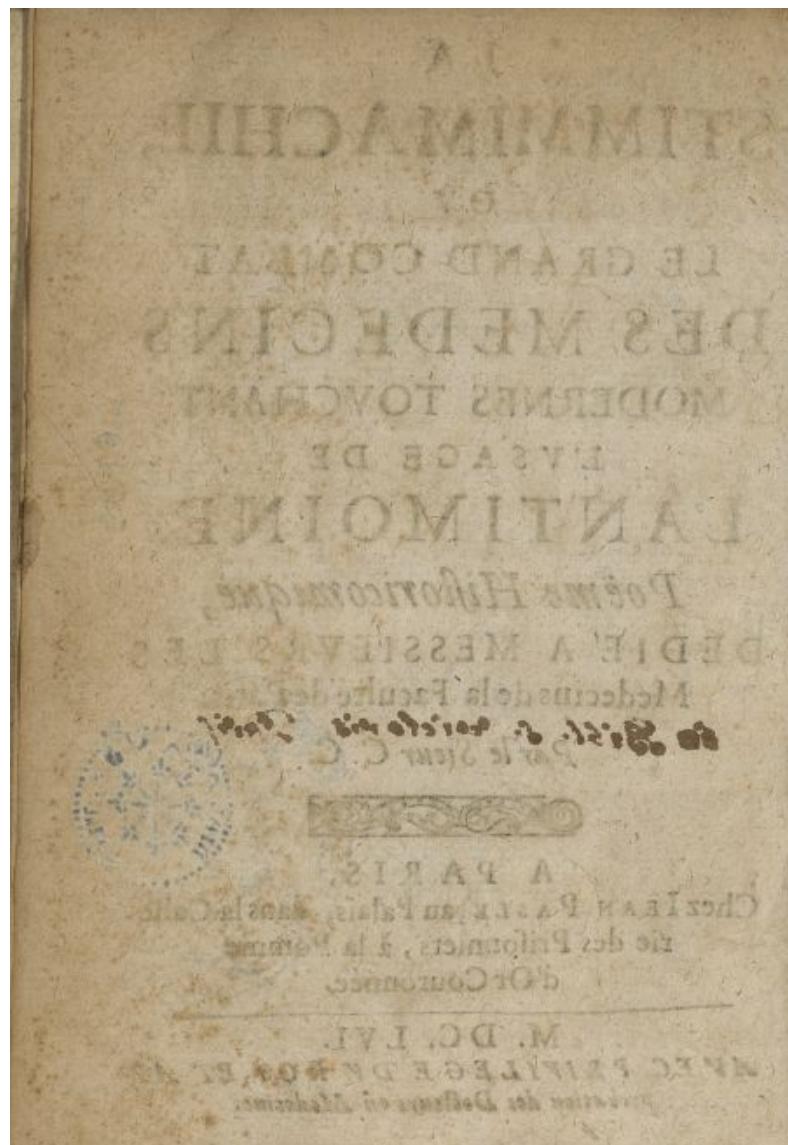
Medecins de la Faculté de Paris.

*Par le Sieur C. C.*

A PARIS  
Chez JEAN PASLE, au Palais, dans la Galerie  
des Prisonniers, à la Pomme  
d'Or Couronnée.

M. DC. LVI.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY, ET AP-  
probation des Doctours en Medecine.

30197





A LA PLVS GRANDE ET  
PLVS SAINTE PARTIE DES

M E D E C I N S  
O R T H O D O X E S  
D E L A F A C V L T E  
D E P A R I S,

A P P R O B A T E V R S D E  
l'vsage de l'Antimoine.

**M**ESSIEVR S,

*Vostre party est si iuste, & si bien  
appuyé de l'experience, & de la rai-  
son*

EPISTRE.

son, qu'il ne peut faire naistre aux bons Esprits aucun scrupule de s'y engager, ou de donner leurs suffrages en sa fauour. La probité de vos mœurs, & la vérité de vostre doctrine estant uniuersellement connues, & approuuées, sont capables de persuader à tout le monde que ce fameux Mineral, que l'on appelle Antimoine, pourroit receuoir entre vos mains des qualitez bien-faisantes, & salutaires, quand la nature luy en auroit autant donné de veneneuses, que la calomnie de ses Aduersaires luy en a faussement attribuées.

De moy, ie ne mettiens pas peu glorieux d'auoir esté en partie l'objet de leurs médisances, & d'auoir effuyé quelques-vns de leurs iniustes reproches, pour auoir donné des louüanges à

## E P I S T R E.

l'usage de ce remede , dont j'ay plusieurs fois experimenté des effects puissans , & auantageux pour la parfaite guerison de quelques fievres opiniaires , & rebelles , dont j'ay esté gari-  
ti par son merueilleux secours .

Trop de personnes considerables , & de condition rendent tesmoignage de cette verité pour en douter , ou pour ne la pas croire autentique : mais ce qui l'autorise encore mieux , ce sont les Ordonnances mesmes de ces faux zelez , qui le persecutent en apparen-  
ce , & qui le prescrivent neantmoins plus souuent que les vostres , & dans des occasions pour la plus part assez legeres , où l'on deuroit faire tréue de remedes vehemens , que vostre Art a nommez mochliques , tels que nous auons qu'est celuy-là .

iiij.

## EPISTRE.

I'ay veu assez bon nōbre de ces Or-  
donnances dont ie parle, & entre des  
mains assez fideles pour les represen-  
ter en des occasions qui en vaudront  
la peine, afin de faire rougir ces Cri-  
tiques passionnéz, s'il leur reste en-  
core quelque pudeur sur le front, &  
s'ils n'ont pas entierement fait banque-  
route à l'honneur, & à la conscience.  
On ne leur scauroit trop reprocher  
cette pruarication manifeste en vne  
affaire de telle importance, & où le  
public a tant d'interest, de sorte que  
mettre leurs frauduleux procedez en  
evidence, sans declarer ouuertement  
leurs noms, & leurs mœurs, c'est faire  
vne action de justice, & qui ne meri-  
te pas peu de louange devant quelques  
arbitres que ce soit, qui se trouueront  
disposez à donner plus à l'equité, qu'à

EPISTRE.

la préoccupation, & à l'amour de la  
vérité, qu'aux respects humains.

A ce qu'on dit, ie berne assez  
galamment leur temerité dans ce  
Poëme, que i'ay nommé Histori-co-  
mique, à cause que parmy les naïue-  
tez Burlesques i'entremesle de peti-  
tes histoires, qui ne sont pas moins ve-  
ritables, que diuertissantes. Mais ce-  
cy n'est qu'un coup d'essay, que i'ay  
fait comme en taillant ma plume,  
pour la preparer, & l'affermir en des  
choses plus dogmatiques touchant le  
fons de la controuerse Antimoniale,  
où l'on verra que te ne suis pas entie-  
rement ignorant de la doctrine d'Hip-  
pocrate, & de Galien; de mesme que  
l'on connoistrá tousiours par les tes-  
moignages d'estime, & les sentimens  
de vénération que ie feray parestre

à iiiij

EPISTRE,

pour vos belles, & vertueuses qualitez, que ie suis autant que personne qui vire,

MESSIEVRS,

Vostre tres-humble & tres-obeissant Seruiteur, C.C.

APPROBATION DES  
DOCTEURS EN MEDECINE.

**C**E Poëme sur l'Antimoine est trop agreable , & trop utile au Public, pour ne pas presser son Auteur de le mettre soûs la presse. Nous l'en conjurons de tout notre Cœur , & l'asseurons qu'il ne peut estre que parfaitement bien reçu , pour estre rempli d'autant d'instructions en ce qui concerne la véritable Medecine , que de galanterie , & de gayeté en ses belles , & naïues descriptions. C'est le sincere jugement que nous en faisons. A Paris ce 12.  
Octobre 1655.

CORTAVD. FOYCQVES.

✓

APPROBATION  
AUTENTIQUE DE LA PLVS  
grande, & plus saine partie des  
Medecins de la Faculté de Paris  
touchant l'Antimoine.

Nous soubsignez Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris, certifions à tous qu'il appartiendra, que les qualités de l'Antimoine ayant esté par vn long vstage, & vne experiance continue, reconnues de nous estre grandement conuenables à la guerison de quantité de maladies, decla-  
rons que ce remede, bienloing d'estre charge d'aucune malignité veneneuse, il a plusieurs rares vertus qu'un Medecin peut employer à combattre heureusement grand nombre de ces maladies, moyennant qu'il le fasse avec beaucoup de prudence & de discretion. C'est le sincere iugement que nous en faisons, & donnons à Paris le 26.  
Mars 1652.

R. Chartier, I. Degeris, Henaut, F. Guenaut, De Pois, I. Bourgeois, De Vailly, De Beau-

rains, De Bourges, Pyare, Quiquebeuf, Du  
Cledat, Bedé des Fougerais, de saint Iacques,  
Iouuin, V. Bodineau, I. Theuart, C. Hu-  
baut, Rainssant, Vacherot, I. Regnaut, Du-  
pré, L. Defrades, I. Chartier, Leger, Le  
Vignon, Denyau, Le Mercier, Richard, le Tour-  
neur, Akakia, Marés, I. Gauois, D. Ionc-  
quet, F. Langlois, Pajot, le Breton, le Gai-  
gneur, I. Cousin, G. Petit, Moriau, I. Gar-  
be, Cuyet, Demercenne, du Pont, Tardy,  
Maurin, I. Hamon, Morand, I. Renaudot,  
E. Renaudot, Bachot, Dieuxyuoye, Manuil-  
lain, Debourges, Hureau, M. Langlois, Lo-  
pes, Arbinet, de Sarte, F. Landrieu.



*EXTRAICT DES PAGES*

*55. & 56. d'un Liure intitulé, La  
Deffense de la Faculté de Medecine  
de Paris contre son Calomniateur,  
Dediée à Monseigneur l'Eminentissime  
Cardinal Duc de Richelieu.*

**L**E Sieur Moreau, ancien Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, Auteur de ce liure, que ie cite, le fit imprimer en l'année 1641. aux despens de cette Faculté soubs le Decanat de Monsieur du Val, qui luy adiugea par vn Decret expres la somme de soixante & tant de liures pour aider aux frais de son impression, & ce contre M. Theophraste Renaudot, Docteur Medecin de Montpellier, à l'occasion d'un grand procez meu entre eux au Parlement. Et comme cet ingenieux, & fort Aduersaire battoit cette Faculté du costé des remedes Chimiques, où il croyoit estre son foible, c'est autre Docteur respond ainsi au nom de tous les Collegues, en la page 55.

*Reste à respondre à un article de grande conséquence touchant les medicaments Chimiques,*

que nostre Collège a tieresfois condamnez par ses Decrets, & que nous approuuons à present en nostre Pharmacopée. Il est vray que nous auons condamné autrefois l'Antimoine, comme venin, & quelques autres medicamens Chimiques, comme violens: Il est vray aussi qu'en les proposant nous les approuuons dans nostre Liure.

Et en suite dans la page 56. il adouste encore.

Ce n'est pas sans raison que nous auons condamné l'Antimoine, de peur qu'estant mis à la discretion des ignorans, comme une espée en la main d'un furieux, il n'en arruast des effets sinistres, & calamiteux, tels qu'on en a autrefois obserué. Nous l'approuuons maintenant le mettant dans la main des Medecins sages, & prudens, qui s'en scauront bien aider en temps, & lieu, & selon la preparation, & correction que nous luy donnons. &c.



A M O N S I E V R C. C.  
CONTRE QVELQVES VIEVX  
Medecins ses ennemis, aussi bien  
que de l'Antimoine.

S O N N E T.

**D**onne, Braue CARNEAV, donne à corps de Sonnet  
Sur les ANTI-GVNAVS qui blasment l'Antimoine,  
Et qui sans respecter ton minois de Chanoine,  
Espuissent contre toy leur veine, & leurs cornets.

Il sont, pour la pluspart, esprits de Sanfondets  
En des corps de chenaux, à qui manquel auoine,  
Dont toute l'Ellebore, & toute la Betoine  
Jamais ne gueriront le moule des bonnets.

Ne fay point de quartier à cette Gent barbuë,  
Qui se fait bien payer des hommes qu'elle tuë ;  
Fay les mourir d'enuy par l'effort de tes vers.

Si tu les signallois par de tels homicides ;  
Si de tels assassins ils purgeoient l'Uniuers,  
On pourroit dire d'eux, qu'ils sont autant d'Alcides.

SCARRON.



RESPONSE, ET REMERCIMENT

SVR LE CHAMP, A MONSIEVR

SCARRON.

SONNET

*G*enie excellent du Burlesque,  
*E*stonnement de nos espris,  
*Q*ui Apollon a dépeint à fresque,  
*D*ans le temple du Dieu du ris;  
*V*n Pedant au style cratésque,  
*M*ayant meschamment entrepris,  
*L*e courage me manquoit presque,  
*P*our pousser plus loin mes escrias;  
*M*ais ta Muse au besoin m'a servie de Minerme;  
*E*lle a fortifié malanguissante verve,  
*E*t m'a fait un rempart de son puissant émen.

*N*ay-je donc pas trouué mesme effect dans ta veine  
*Q*ui en cette curieuse, & celebre fonteine,  
*O*ù les flambeaux esteins repronoient nouueau feu?

poibay. C. A. J. A. A.

C. C.

EXTRAIT DU PRIVILEGE

DU Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, Il est permis à Iean Paslé Imprimeur & Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vendre & debiter en vne ou plusieurs parties, vn littré intitulé, *La Stimmimachie, ou le grand Combat des Medecins touchant l'usage de l'Antimoine, Poème Historique, composé par le Sieur C. C.* & ce pour le terme & espace de six ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer, avec defence à tous autres de quelque qualité & condition qu'il soient de l'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter sans le consentement dudit Paslé, à peine de quinze cens liures d'amende, confiscation des exemplaires, & de tous despens dommages & intérêts, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites lettres de Priuilege, Donné à Paris le 24. iour de Nouembre, l'an de grace 1655. & de nostre regne le 13.

Par le Roy en son Conseil. MAILLARD.

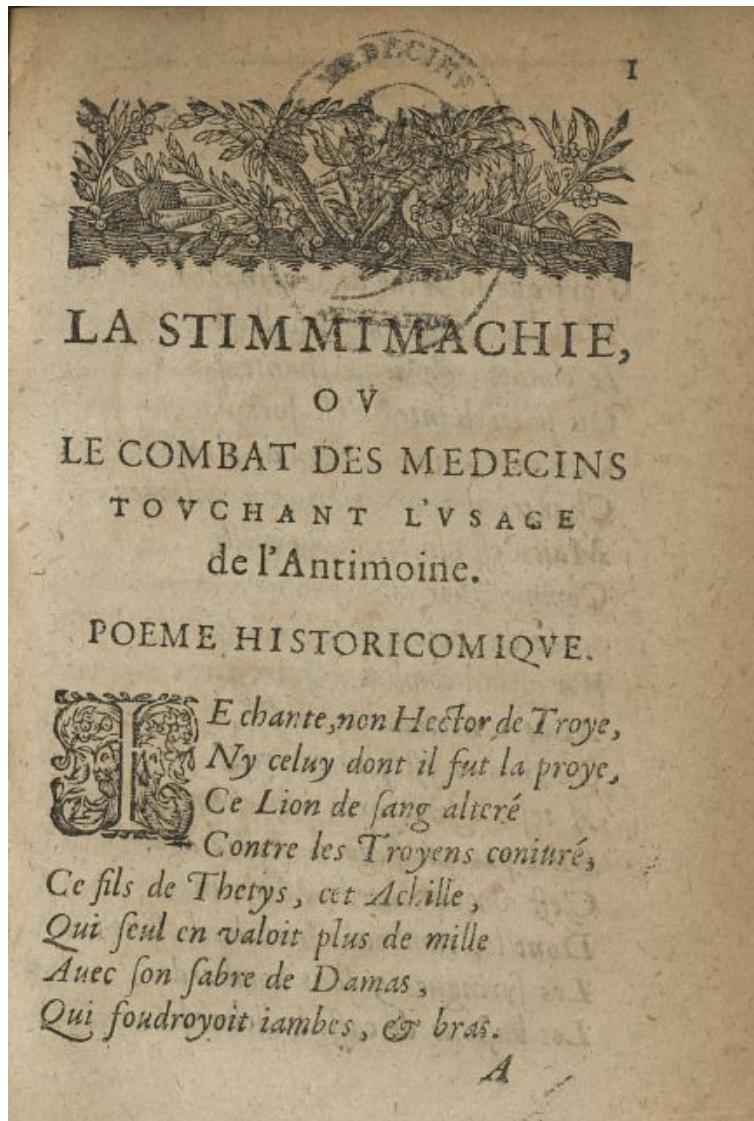
Registre sur le Liure de la Communauté le dernier Decembre 1655. conformement à l'Arrêt du Parlement du 9. Avril. 1655.

BALLARD, Syndicq.

Acheué d'imprimer le 8. iour de Mars 1656.

Les Exemplaires ont été fournis.

¶



2 | LA STIMMIMACHIE.

*Je chante, non le fils d'Anchise,  
Ny sa maistresse Dame Elise,  
Qui la premiere fit des loix  
Pour les manans Carthaginois,  
Lors que la Ville de Carthage  
N'estoit encore qu'un village.*

*Je chante, & ie ne chante pas;  
Ou si ie chante, c'est fort bas,  
Car on n'a iamais veu de plume  
Chanter des vers dans un volume;  
Mais c'est un terme du mestier,  
Comme riuier au Sauetier.*

*Je dis donc que ie vais descrire  
Un grand combat à faire rire;  
Mais un combat interessé,  
Ou chacun est plus empesé  
A tesmoigner force, & courage,  
Qu'à pas un siege de nostre âge.  
C'est un combat de Medecins,  
Dont les tambours sont des bassins;  
Les syringues y sont bombardes,  
Les bastons de casse hallebardes;*

LA STIMMIMACHE, 3

Les lancettes y sont poignars;  
Les fueilles de sené petars.  
O nouuelle Iatromachie!  
Seconde Gigantomachie,  
L'on vous nomme dans vos deſſeins  
La guerre des cerueaux mal ſains,  
Quel eſt le but de cette guerre?  
Veut-on conquerir quelque terre,  
Ou publier l'arrireban,  
Pour marcher contre le Turban?  
Ce n'eſt qu'une pure ſottife,  
Qu'un mauuais vent, non de la bife,  
Mais le vent d'un vain point d'honneur,  
Des plus modeſtes ſuborneur:  
Vent, qui ſouuent fait aux plus ſages  
Faire au port de honteux naufrages,  
Vent, qui fit tomber Lucifer  
Du haut du Ciel au fond d'Enfer,  
Et d'un aſtre tout plein de gloire  
Fit une face hideufe, & noire;  
Ou bien les faifeurs de tableaux,  
Fuſſent-ils Rubens, ſont des veaux.

A ij

4 LA STIMMIMACHIE.

*Cette Medicinale pique  
Touche pourtant la Republique :  
Il y va de ses interests  
De brider par de bons Arrests  
La fongue insolente, & mutine  
De cette fausse Medecine,  
Qui soufle le chaud, & le froid,  
Et confond le gauche, & le droit,  
Le noir, le blanc, le doux, le rude,  
L'ignorant, & l'homme d'estude,  
Les meschans, & les gens de bien;  
Mais apres tout ne prouue rien.*

*Si tu scais, Muse, l'origine  
De cette discorde intestine,  
Qui diuise la Faculté  
Arbitre de nostre santé :  
Si tu scais pourquoy ces grands hommes  
Se battent, non à coups de pommes,  
Mais à coups de traits furieux,  
Qui font bréche à leur serieux,  
Tu peux en dire quelque chose,  
Sans craindre que quelqu'un s'oppose.*

LA STIMMIMACHIE. 5

*A la naïue liberté  
De ton style exempt de fierté.  
D'abord ie voy Monsieur S. Iacques  
En bute aux premières attaques,  
Et repris d'auoir inseré,  
Ou sans tesmoins enregistré  
Dedans le Liure Antidotaire  
Vne drogue non salutaire.  
Ce Liure est appellé Codex,  
Dressé pour le bien du Podex.  
Or ce S. Iacques, qu'on appelle  
N'est pas celuy de Compostelle,  
D'où viennent tant de Pelerins  
Qui chantent comme des Serins,  
Des chansons que l'on croit deuotes,  
Sans raison, sans rime, sans notes.  
Ce Saint, autrement dit Hardouïn  
Leur a bien donné du tintoüin,  
Quand par soixante signatures  
Il a rompu leurs impostures,  
Et tesmoigné publiquement  
Qu'il agit iuridiquement,*

*A iij*

LA STIMMIMACHE.

Quand il mit dans ce Catalogue  
Cette importante, & riche drogue,  
C'est un Docteur de probité,  
Autant que de capacité,  
Dont le Zèle avec auantage  
Mit l'Antimoine hors de page,  
Par un assez braue moyen.  
Qu'il fit eclore estant Doyen;  
Et tout Médecin qui raisonne  
Trouue sa procedure bonne.

En suite, sans donner quartier,  
On choqua le panure Chartier,  
Disant qu'il falloit qu'il fust yure  
Quand il mit au iour un tel Liure  
Que celsy de son Plomb Sacré,  
Où le bon sens est massacré.  
C'est un effet de leur enuie,  
Qu'on ne vid jamais assouvie  
De propos calomniateurs  
Contre la pluspart des Autheurs.  
Quoy que ce Liure en conscience  
Ne brille pas dans l'excellence.

On y rencontre quelquefois  
D'assez beaux, & doctes endrois.  
Plusieurs luy baillent sur la ioue;  
Béys la lioue, ie le lioue,  
Et louray ceux qui le lourront  
Plus que ceux qui le blâmeront.  
C'est vn homme d'humeur sincere,  
Aussi bien que Monsieur son Pere,  
Que l'on tient plus scauant en Grec,  
Qu'Apollon au jeu du rebec.  
Ce Pere d'vn trauail immense,  
Et d'une excessiue dépense  
Fit au public vn tres-grand bien  
En luy donnant son Galien.  
Ie le dis sien, car sa doctrine  
Luy donne vne nouuelle mine,  
Et d'un œil des Lettres goulu  
Avec grand plaisir ie l'ay lü.  
Ce Fils, quoy qu'un peu moins capable,  
Ne laisse pas d'estre louable,  
Pour auoir farcé des premiers  
Vn champ herisé de haliers:

A iiiij

8 LA STIMMIMACHIE.

*Mais ses escris, bien que modestes,  
Ont causé ces complots funestes,  
Par qui tant d'esprits irrités  
Se sont au desordre excitez.*

*Certain Visage atrabilaire,  
A qui rien de bon ne peut plaire,  
Plus remply de faste que d'honneur,  
Petit faiseur, et grand prosneur,  
Luy procura tant de disgrace,  
Qu'il fut prest de perdre sa place,  
Et de voir son nom mal traité  
Hors de la liste escamoté.  
Mais Themis d'un regard propice,  
Dissipant la noire malice  
De cet Adversaire obstiné,  
Par un Arrest l'a fulminé,  
Si bien qu'il garde le silence.  
Par une iuste violence,  
Qui rend ses desseins insolens  
Beaucoup plus riedes, et plus lens,  
Cette autorité souveraine  
Mit un grand obstacle à sa haine.*

Lors qu'un Huissier, disant hola,  
D'un Rabi fit un Quinola,  
Qui craignant de plus grands tumultes,  
Renguaina ses fieres insultes,  
Et ne parla plus qu'humblement  
De Nos Seigneurs du Parlement.  
Ce Chartier tout plein de courage  
Ayant mis ce frein à la rage  
De ce dangereux animal,  
Dont l'instinct ne bute qu'au mal,  
Donna de la terreur aux autres,  
Qui marchoient sur le ventre aux nostres,  
Et cryoient la Saint Barthelmi  
Contre les fauteurs du Stimmie,  
Ce mot de la langue Gregeoise  
Est cause de toute la noise,  
Et la pierre d'achopement  
Du Galeniste Regiment,  
Et sur un si foible pretexte  
Leur gloste est pire que le texte.  
N'est-ce pas sortir du bon sens  
De deschirer les innocens,

Jeunes, & vieux, Clerc, Prestre, & Moine  
 Disant qu'ils sont pour l'Antimoine ?  
 A quoy donc sommes nous reduis ?  
 Nous faudroit-il des sauf-conduis  
 Pour disputer d'une matiere,  
 Dont est tres-libre la carriere ?  
 Il ne s'agit point d'attentat  
 De Religion, ny d'Estat,  
 Et iamais le bon Esculape  
 Ne choqua de Roy, ny de Pape.

Pourquoy ne m'est-il pas permis  
 De parler avec mes amis  
 De la substance metallique,  
 Selon la nouvelle pratique ?  
 L'Esprit humain perçant les Cieux,  
 Peut bien penetrer d'autres lieux,  
 Et passer des plages sublimes,  
 Jusques aux plus profonds abismes.  
 Il peut sonder au fond des mers  
 Jusqu'aux poisssons les plus eouuers,  
 Et voir les vertus excellentes  
 Tant des reptiles, que des plantes.

*Cet Esprit est un vray Demon,  
Tefmoin celuy de Salomon,  
Qui scauoit tout depuis l'hysope,  
Iusqu'au lieu d'où vient l'horoscope.  
Qui scauoit les tours, & retours  
De l'Astre qui nous fait les iours,  
Les ascendans, les periodes,  
Les aspects malins, & commodes  
De Iupin, de Venus, de Mars,  
De Diane aux cheueux espars,  
Et de Saturne, & de Mercure,  
Tous Intendans de la Nature.*

*Pauures Medecins d'aujourd'huy,  
Qu'on vous voit eslaignez de tuy!  
Vous n'auez ny compas, ny regles,  
Vous prenez émouchet pour aigle;  
Vous prenez martre pour renard,  
Et l'eschalotte pour le nard.  
Non pas tous, car plusieurs habiles  
Sont à la Republique utiles:  
Entre autres l'Illustre Valot,  
A qui pour partage, & pour lot.*

## LA STIMMIMACHIE.

Phœbus donne avec abondance  
Heur, sçauoir, honneur, & finance.  
Par luy l'Antimoine espuré  
Est presque à la Cour adoré,  
Car sa main luy donne vne grace,  
Qu'on peut appeller efficace.  
Tels sont encore sans defaut  
Rainssant, Theuart, Marez, Guenaut,  
Hureau, Mauillain, & De Bourges,  
Que vous faites passer pour courges,  
Aussi bien que d'autres adjoins,  
Que vous prenez encore moins,  
Parce qu'ils passent la routine  
De vostre froide medecine,  
Et que l'Antimoine est par eux  
Couronné de succez heureux.

Cette blesme, & triste poupee,  
Qu'on appelle Pharmacopée,  
Qui sent plus le baume & l'anis,  
La cassé, & le diaprunis,  
La manne, & la mercuriale,  
Que le ragoust à la Royale,

Et le fade sirop violard,  
Que les andoüilles, ny le lard;  
Cette noble Donzelle, dis-je,  
Se plaint fort qu'on la desoblige  
De profaner devant ses yeux  
Vn mineral si precieux:  
Que c'est luy retrancher son doüaire  
Par vne malice bien noire,  
Et luy faire vn tort effectif  
De retrancher ce purgatif  
Des Codes Medicamentaires,  
Vrais fanaux des Apothicaires,  
Qui par là se verront reduis  
A chercher de nouveaux appuis,  
Soit en Cour, soit chez la Justice  
Contre vn si blasnable artifice.  
Quoy (disent-ils en prenant feu)  
Est-ce tout de bon, ou par jeu,  
Que ces Doctorales boutades  
Nous preparent des incartades?  
Nous scauons ce que nous scauons,  
Et par de terribles sauons

14 LA STIMMIMACHIE  
Nous leur lauerons tant la teste,  
Que nous en abatrons la creste.  
Quoy donc, ils font les entendus  
Ces faiseurs d'escris deffendus;  
Ces semeurs d'infames Libelles,  
Ces protocolles infidelles;  
De qui la parole, & l'effet  
Font ensemble vn monstre parfait.  
Connoissez-vous ce bon Apostre,  
Qui dit de lvn, & fait de l'autre?  
Lisez, Voisin, ce bel eſcrit  
Où l'Antimoine il vous prescrit:  
Encore qu'il vous le deſguise,  
Il vous en ordonne une priſe,  
Mais une priſe de cheual  
Pour vn leger, & foible mal.  
Ainsi parloit sans hyperbole  
Vn genereux Pharmacopole;  
Vn homme d'un cœur tres-entier,  
Qui montroit maint, & maint papier  
Portant les griffons, & parafes  
De ces impudens Pſeudographes,

Que l'Antimoine, & son crocus  
Auoient accommodez d'escus.  
Il est certain que ce remede  
Mal dispense tres-mal succede,  
Et que c'est un puissant ressort,  
Et pour la vie, & pour la mort,  
Selon que le fat, ou le sage  
En corrompt, ou regle l'usage.  
C'est le sabre de Scanderberg,  
Dit un Docteur de Vittemberg,  
Qui vaut beaucoup dans sa main droite,  
Mais rien dans une mal adroite.  
Comme il falloit, dit-il, le cœur,  
Et la main de ce grand Vainqueur,  
Pour faire esclater cette espée  
Au sang des Musulmans trempée,  
Aussi faut-il un homme heureux,  
Adroit, prudent, & genercux,  
Et qui surpasse la doctrine  
De la vulgaire Medecine,  
Que pratiquent ces bas Docteurs,  
Pauvres pupilles sans tuteurs.

Chetifs croquans, & pauures heres,  
 Dont les chemises sont des haires,  
 Dont les souliers sont des solez,  
 Dont les enfans sont des solez,  
 Et dont la tres-maigre cuisine  
 Est le palais de la famine:  
 Il faut, dis-je, un homme accomply  
 A ne pas faire un petit ply,  
 Pour bien manier sans scandale  
 Son Alteſſe Antimoniale,  
 Pour terminer tous ses procez  
 Par de fauorables ſucessz,  
 Comme on en a venu des exemples  
 Tres-beaux, tres-fameux, & tres-amples,  
 Par deux grands Medecins Royaux,  
 Illustres Antimoniaux,  
 Qui n'ont pas donné peu de vogue  
 A cette bienfaisante drogue.  
 Renaudot d'un style elegant  
 A rompu l'effort arrogant  
 De l'Orthodoxique Cabale,  
 Qui rue en fogueuse canale;

Et

Et par son Liure triomphant  
 Lear plus braue Autheur estoufant,  
 Condamne au poivre, & aux espices  
 Les fucilles de ses bas caprices,  
 Le qui trois differens Doctrurs  
 Ont esté les Compilateurs.  
 Le Maistre de l'Imprimerie  
 Peste contre eux sans raillerie,  
 Et iure que petits, & grans  
 Blasment leurs eserits ignorans:  
 Qu'Iatrophile, & Philalethe  
 Sont plutoft porteurs de mailette,  
 Dispensateurs de mythridas,  
 Heritiers du lourdant Midas,  
 Non pas en or, mais en oreilles,  
 Que gens à produire merueilles  
 Sur le different apointé  
 De ce mineral contesté  
 Dédommagez vostre Libraire,  
 Animaux qui scauez mieux braire  
 Que parler raisonnablement  
 Sur vn si celebre argument.

B

Il est bien homme à vous traduire  
 Deuant gens qui vous peuuent nuire,  
 Et deuant certain tribunal,  
 Où vous reüssiriez tres-mal.  
 Vous pouuez adoucir ses fougues,  
 Non pas avec des eaux de Pougues,  
 Mais en vous quottisant chacun,  
 Comme par interest commun,  
 Pour sanuer des mains des beurrieres  
 Vos Bibliotheques entieres.  
 Vos ouurages si mal conceus,  
 Et si barbarement tissus  
 Ne sont achetez de personne  
 Du Palais, ou de la Sorbonne,  
 Ny d'escolier, ny de Docteur,  
 Ny de bedeau, ny de Recteur,  
 Et tous les declarent coupables  
 De mille ignorances palpables.  
 O le beau plaisir qu'il y a  
 À lire ce Pithœgia  
 Ce fier auorton de la bile  
 D'un noir & veneneux reptile.

*L'entens d'un Medecin rampant,  
Malin, quoy que pauure serpent.  
Cet Autheur, qui n'a pour partage  
Que l'erreur, l'envie, & l'outrage,  
Menace, attaque, frape, & mord  
Autant le viuant que le mort,  
Et par des desseins mortiferes  
Formez contre de ses Confiers,  
Il traite maint homme d'honneur  
De charlatan, d'empoisonneur,  
De brouillon, & de temeraire,  
De seducteur, & de faussaire,  
Et les fait passer pour des gens  
Plus vils que recors de Sergens,  
Que crieurs de vieux fers de roues,  
Que sales deschargeurs de boues,  
Et que les moindres artisans  
Des mestiers les plus desplaisans.  
Plusieurs ont agy par l'organe  
De cet esprit louche, & profane,  
Qui s'est par un mauuais destin  
Accroché contre un Celestin,*

*B ij*

Dont la Muse facile, & forte  
 Le peut berner en toute sorte,  
 Comme il a monstre depuis peu  
 Par un assez serieux jeu,  
 Qui pour deffendre l'Antimoine  
 Les perce iusqu'au peritone.  
 Quelques autres forts champions  
 Ont soufflé ces lasches pions  
 Qui d'une outrecuidance infame  
 Se vouloient pousser iusqu'à dame,  
 Et les ont depeins par leurs vers  
 Comme l'horreur de l'Uniuers.

Ce cas nouueau tres-fort estonne  
 Toute leur Cabale brouillonne,  
 Qui se voit reduite aujourd'huy  
 A manquer d'hommes, & d'appuy,  
 Depuis que l'on leur fait la guerre  
 De plumes, de bec, & de ferre  
 Par certaines Prolusions,  
 Qui leur font cent confusions.  
 Approbateurs de l'Antimoine,  
 Que vous leur frottez bien la coine

Par ce docte, & pressant cayer  
Capable de les effraye.  
Vos coups démontent leurs horloges,  
Et desconcertent les cloches  
Qu'ils ont fagottez pour Follet,  
Qui change en absynthe le laict,  
Et dont l'ourage tres-barbare  
N'est que mensonge, erreur, & tare,  
Sauf l'honneur d'un lasche Escriuain,  
Qui dans ce complot fait le vain,  
Mais d'une vanité tres-hauie,  
Pour auoir pillé le bon Plaute,  
Et le jargon Apulien  
Tres-estloigné du Tullien.  
O la plaisante drollerie  
De les voir entrer en furie  
En lisant ces beaux vers Latins  
Exorcistes de leurs Lutins,  
Qui les dissipent aussi viste  
Que si l'on icettoit l'Eau-beniste.  
Un dit, ce trait s'attaque à moy;  
Un autre demandant pourquoi,

B ij

Parce, dit-il, que ce passage  
Semble depeindre mon visage:  
Je veux consulter mon miroir,  
Si ie suis si hideux à voir.

Quelqu'autre, ingeant à sa poste  
Des Autheurs de cette riposte,  
Iureroit la main sur l'Autel  
Que c'est la maniere d'un tel,  
Parce que cette forte veine  
N'est pas d'un Poëte à la douzaine.  
Il faut que i'en aye raison,  
Quand ie deurois, comme Iason,  
Me seruir des arts de Medée  
De tous les Demons possedée,  
(Dit un autre moins patient,  
Et grand menteur à son esfient.)  
Vous en tenez pourtant, beau sire,  
Car l'on a fait une Satyre  
En vers aussi beaux, qu'animez  
Contre vos escrits diffamez,  
Qui se sentent de la lessine  
De vostre ignare medecine,

Dont trois *SSS* font le total,  
Et de là, droit à l'hôpital.  
*Vous avez fait un pauvre Liure;*  
Est-ce là le moyen de viure,  
Et de faire trouuer du pain  
*À vos gens qui irrite la faim?*  
*Au lieu de faire le profane,* ]  
Prenez garde à vostre sotane,  
*À vos dents qui maschent le vent,*  
*À vos yeux qui pleurent souuent,*  
Non des larmes de penitence,  
*Mais des aqueduçs d'indigence,*  
Plus pour vos morceaux retranchez,  
*Que du regret de vos pechez.*  
*Vn Pedant à simple tonsure*  
Incommode de la fressure  
*Par un mal que chacun fait bien,*  
Ne vous peut auancer de rien:  
Deux descendans de Germanie,  
*Que l'on void dans vne manie*  
*À produire le mal caduc,*  
*N'ont pas pour vous beaucoup de suc.*

B iiiij

24 LA STIMMIMACHIE.

*L'un est sec comme vne alumette,  
Et malin comme vne Comete;  
L'autre ignorant au dernier point,  
De pied en cap, chausses, pourpoint,  
Jambes, & mains, cœur, & ceruelle;  
Bref par tout sottise éternelle.  
On les croit pourtant vos deux bras,  
Et qu'ils vous doient faire gras,  
Voyant cette piece importante  
Si bien respondre à leur attente.  
Certain drille a fait, ce dit on,  
Pour vostre Liure vn grand dicton;  
Je direis Dictum, mais qu'importe?  
Le peuple en parle de la sorte.  
Ce drille est vn fort mauvais Gars,  
Qui pratique de sombres arts,  
Que l'on ne connoist qu'aux Escoles  
Que frequentent les Vierges folles.  
S'il estou aussi suffisant,  
Qu'il est superbe, & mesdisant,  
Il mettroit en capilotade  
Toute la Stibienne escoüade.*

*Il nous auroit tous fricassez,  
Et de tous nos os concassez  
Il auroie fait certaine drogue,  
Dont il adouciroit son Dogue.  
Si l'on ne m'entend, ie m'entens,  
Et deuant qu'il fait peu de temps,  
Toute leur bande coniurée  
Sera tonduë, & censurée.*

*Sus ventre à terre, Myrmidons;  
Vos enseignes, & vos guidons,  
Et tous vos signes de renoltes  
Ne font plus que de foibles voltes.  
Vostre party tout delabré  
Se repent de s'estre cabré  
Contre un remede salutaire,  
Qui le conuainc, & le fait taire.  
Puisque vous-mesme l'ordonnez,  
Sans raison vous le condamnez;  
Vous luy faites la reuerence,  
Quand vostre debile science,  
Estant au bout de son roller,  
Ne chante plus qu'en triollet*

Par un flus de sottes parolles,  
Qui tarit celuy des pistolles,  
Parce que ceux que vous traitez  
De vos rébus font rebutez.  
Vous celebrez bien à vostre aise  
La saignée, & l'epaphereſe,  
Tandis qu'un mal qui vous dement  
Veut un remede vehement,  
Et tesmoigne par ses ſymptomes  
Que les vostres ne font qu'atomes,  
Qui font mille tours, & retours  
Sans apporter aucun ſecours.  
D'où vient donc que vostre humeur noire  
Veut exclurre le vomitoire  
De la famille des metaux,  
Et non celuy des vegetaux,  
Dont on void pourtant mille ſortes  
Plus dangereuſes, & plus fortes,  
Que l'Antimoine, & tous ſes mets  
Ne font, ny ne furent iamais.  
La malice qui vous aveugle  
Fait que vostre faux Zèle bengle

Comme un taureau frapé d'un trait,  
Ou d'un gros baston de cotret,  
Quand on veut louer la pratique  
De ce fameux vin émetique,  
Par qui s'est sauvé du tombeau  
Maint objet très-riche, & très-beau;  
Gens de tout sexe, & de toute âge;  
De tout degré, de tout estage;  
Soit *Presidens*, soit *crocheteurs*;  
Soit *Aduocats*, soit *colporteurs*;  
Soit *Demoiselles*, soit *seruantes*;  
Soit *serieuſes*, soit *fringantes*;  
Bref un très-innombrable tas  
De personnes de tous estats.

Falot, qui picquez l'escabelle  
Au fond d'une triste ruelle  
Tandis qu'un pauvre languissant  
Se plaint de vostre art impuissant,  
Et tout prest à ptier bagage,  
Deteste vostre beau langage,  
Qui ne s'estudiant qu'au bruit,  
Ne fait point, ou fort peu de fruit;

*Si vous donnez de l'Antimoine,  
Au lieu de ce lasche siroine,  
Que vous appliquez sur son mal,  
Vous seriez moins lourd animal.  
Et ne feriez pas des topiques  
Où l'on a besoin d'emetiques,  
Ny de simples palliatifs,  
Où sont requis les deiectifs.  
Voyez-vous pas que cette rate  
Se farcit, se gonfle, & s'eclate?  
Et qu'ordonnez-vous pour cela?  
Autant qu'ut re mi fa sol la.  
Desopi'ez moy ces passages,  
Non pas par des drogues volages;  
Par des vomitifs sans effet;  
Par tant de sirops de buffet,  
Et mille autres galanteries,  
Justes sujets de railleries.  
Troublez la nature un moment  
Par quelque fort medicament:  
Apres quelque peu de detorces  
Elle reprendra bien ses forces.*

Et chassera ce qui luy nuit  
Par le plus commode conduit.  
Monsieur est fort (dira sa femme)  
L'on pourroit alonger sa trame  
Par cet excellent mineral,  
Le vray remede magistral:  
Je citerois bien des cousins,  
Et des voisins, & des voisines,  
Et certain deux fois mil-soudier,  
Qui frequente nostre quartier,  
Qui disent tous d'une voix haute  
Que c'est faire une grande faute,  
Et que l'on parle sans raison  
Nommant l'Antimoine un poison.  
Lors le Medecin aduersaire  
Pretendant prouuer le contraire  
Va chercher des mots du sabat  
Pour luy donner eschec, & mat.  
Madame, dit-il, telles choses  
Ne sont pour vous que lettres closes,  
Et si vous auiez leu Gréuin,  
Dont l'esprit estoit tout diuin,

*Vous verriez bien que ce remede,  
Est pire (Dieu nous soit en ayde)  
Que le grand Diable de Vauvert,  
Estant vn venin plus couvert,  
Et plus present, & plus funeste  
Que n'est la lepre, ny la peste.  
Quelques Docteurs pour Stibium  
Escriuent souuent Stygium.  
Cette allusion est fort belle,  
Et d'une inuention nouuelle,  
Et pour estre estimé scauant  
Il faut la repeter souuent.  
Le Styx, Madame, est vn grand fleuve,  
Qui Messieurs les Damnez abreuue,  
Mais il est si finement noir,  
Qu'on a de la peine à s'y voir  
Bien que quelquesfois Proserpine  
Y consulte sa bonne mine.  
Or de ce Styx (nota bene)  
Vient ce pharmaque empoisonné,  
Qui rauage, destruit, & tuë  
Plusque napelle, & que ciguë,*

Et que les plus forts aconis,  
Et que les plus prompts arsenis.  
Morbles, me prend-on pour un ase?  
Je commenterois Oribase,  
Paul Eginete, & Iean Gemma,  
Sans crainte d'estre anathema.  
Je suis au poil, & à la plume,  
Et ie compose un gros volume,  
Où ie pretens bien faire voir  
Que peu m'egalent en sçauoir.  
Je suis homme d'Academie;  
Je sçay six langues, & demie,  
(Vaudroit autant en dire sept)  
Mais ie garde expres le tacet,  
Quand on veut iaser de la Greque,  
Qui souuent contre moy rebeque,  
A cause qu'en la prononçant  
I'ay peine à bien garder l'accent.  
Je n'ay point mon pareil au monde  
Pour deschiffrer la Mappemonde;  
La Sphcre est l'ordinaire jeu  
Où se plait mon esprit de feu;

Tous les secrets de la nature  
 N'ont point pour moy de couverture ;  
 Depuis long-temps i'y suis admis,  
 Et i'y fais entrer mes amis ;  
 Mais non pas de ces testes folles,  
Qui brouillent toutes nos Ecoless  
 Par leurs vins Antimoniez,  
 Par leurs sucs excommuniez  
 Dignes d'un singulier supplice,  
 S'il y auoit bonne iustice.

Ils ont quelques sçauans entr'eux,  
 Mais pour un, nous en auons deux.  
 Oùy, oùy, quoy que Renaudot chante,  
 Nostre Ligue est la plus puissante :  
 Nous sommes trente bien unis,  
Qui pourrions assieger Tunis,  
 Et bien-tost nous en rendre maistres,  
 Si pour canons passoient les Lettres :  
 Mais presentement (ohi me !)  
 Pour se rendre plus renomme,  
 Il faut tourner la medecine,  
 Comme une nouvelle machine,

Et

Et suiure de ieunes esprits,  
Qui penſent emporter vn prix  
Plus riche qu'aux jeux Olympiques  
Avec leurs remedes Chymiques.  
En effet, ils nous font du tort,  
Et nous incommodent bien fort  
Par cette drogue deletere,  
Qu'on ne lit point chez Despautere.  
Deletere est vn meschant mot,  
Qui fait faire aux viuans capot,  
Et cause plusieurs funerailles  
Plus souuent aux Grands, qu'aux canailles,  
Leur art deletere pour nous  
Nous fait succomber à tous coups,  
Car tellement il entoxique  
Nostre methode Galenique,  
Que nous decheons tous les iours  
Depuis que l'Antimoine à cours.  
Il est vray qu'ils font quelques cures  
Avec ces effences impures,  
Qui bien souuent réussiront  
Chez des gens qui nous font affront;

C

Qu'un homme presqu'à l'agonie  
Reprend comme un nouveau genie,  
Nouvelles forces, nouveau teint,  
Si tost que ce fossile atteint,  
Soit les replis du mesentere,  
Soit l'emboucheure d'un viscere,  
Où quelque vieille fluxion  
Aura fait grande obstruction;  
Mais ce sont effets d'auenture,  
Ou bien d'une forte nature,  
Dont le temperament benin  
Chasse un venin par un venin.  
Mon Dieu ! que veut vostre seruante ?  
Elle rompt ma verue eloquente :  
I'allois debiter des discours  
Tous de satin, tous de velours  
Capables de rauir vostre ame ;  
Mais, Monsieur, (interrompt la Dame)  
Tous vos discours sont superflus.  
Mon pauure mary n'en peut plus.  
Sus qu'on iette par les fenestres  
Tous ces remedes doux, & tristes,

Ces aposémes, ces julets  
 Qui gargarisent le palais,  
 Sans aller chercher l'origine  
 Du mal qui le cœur assassine,  
 Qu'on fasse venir Renaudot;  
 C'est un homme à dire en un mot  
 La cause de la maladie,  
 Et comment on y remédie.  
 Monsieur, tréue de complimentz;  
 Attendez mes remercimens  
 Quand vous aurez plus de science;  
 Cependant prenez patience.  
 Panure asne, te voila berné,  
 Et presqu'au moulin condamné.  
 Sortant de là chacun te hue,  
 Chacun te drape par la rue.  
 L'on deteste tes recipiez  
 Par qui tant de gens sont dupez.  
 Dequoy seruent ces bagatelles  
 En des maux pressans, & rebelles?  
 On peut bien s'en seruir ailleurs,  
 Mais il en faut d'autres meilleurs.

C ii

*Et d'vne plus grande efficace  
Que n'est le senné, ny la casse,  
Quand il faut combatre bien fort  
Ce qui passe vn commun effort.  
Contre des maux presque indomptables,  
Les Medecins seroient blasmables  
D'vser de remedes galans  
Autant ridicules que lens.  
Il ne faut pas faire le lasche  
De peur que Monsieur ne se fasche  
Sil souffre des émotions  
Pour guerir ses conuulsions.  
Il faut combatre à toute outrance;  
Il faut vser de violence  
Pour pousser hors vn ennemy,  
Qui ne se rend point à demy.  
On gagne souuent quinze, & bisque  
Quand on s'auance à toute risque.  
Ainsi quand vn embrasement  
Aussi subit que vchement,  
Sous vn grand logis fait rauage,  
Lon en hazarde quelque estage;*

Et le reste s'en portant bien,  
Il se tenuer qu'on n'y perd rien.  
En sauuant cerueau, cœur, & foye,  
Laissez perir la petite oye,  
Et vous verrez bientost les ris  
Succeder aux pleurs, & aux cris.  
L'on vous donnera des eloges,  
Plus que n'en reçoivent les Doges:  
C'est un mot signifiant Duc,  
Dont l'Archi regne dans Inspruc;  
Car l'Archi de Leopold d'Austriche  
N'est plus en eloges si riche,  
Depuis que la Ville d'Arras  
S'est soustraite d'entre ses bras,  
Quoy qu'il l'eust de près embrassée,  
Et d'un grand siege embarrassée.  
Sans demander permission,  
J'ay fait cette digression.  
Legitimes fils d'Esculape,  
Escroulez par mine, & par sape  
Ces murs de mauuaises humeurs,  
Qui font tant crier, ie me meurs.

C iij

Tréue de manne de Calabre;  
Employez Lapis, & Cinnabre,  
Vin Emetique, & vif argent,  
Comme vous feriez un Sergent,  
Quand un debteur, pour des pistolles,  
Ne vous rend que d'aigres parolles.  
Alors qu'un mal enraciné  
S'est contre la cure obstiné,  
C'est préuariquer en la cause,  
Que disputer de la prognose,  
Balancant d'un jugement brut  
Si l'humeur peccante est en rut,  
Si la langue est un peu scabreuse,  
Si l'urine est un peu bourbeuse,  
Si l'on sent de petits frissons;  
Si l'on entend quelques faux sons;  
Si l'on prend par quelque berlué  
La chose verte pour la bleue,  
Et cent autres menus fatras,  
Qui ne servent que d'embarras.  
Quand le mal dans son periode  
Exige une forte methode,

Dont les Antimoinans Docteurs  
Sont les vrays administrateurs.  
Leur methode tres-canonique  
En tels accidens fait la nique  
A ces malheureux Praticiens  
Qui font les Hippocratiens,  
De qui pourtant la secte ingrate  
Souflette souuent Hippocrate,  
Si tost que l'amorce du gain  
Corrompt leur esprit, & leur main.  
Foy de Poete non infidelle;  
Foy d'homme d'humeur assez belle;  
Foy de veritable Escriptain,  
Qui n'a point de mauuaise leuain,  
I'ay veu plus de trente Ordonnances,  
Non pas pour porter aux finances  
Afin d'estre bien-tost dressé  
De quelque comptant fort pressé,  
Mais pour tenir rangs authentiques  
Aux crochets de plusieurs boutiques  
D'Apothicaires estimez  
Aussi peu hableurs qu'affamez,

C iiiij

De la part de ceux dont la verve  
Malgré Thæbus, malgré Minerue  
Et malgré la plupart des Dieux,  
Rend ce mineral odieux :  
Ordonnances dis-je notables  
De ces Medecins intractables,  
Qui prescriuoient tout de trauers,  
Encore qu'en termes couuers,  
Poudres, grains, & vin d'Antimoine,  
Soit au quartier de S. Antoine,  
Soit en celuy de S. Geruais,  
Soit du Louvre, soit du Marais,  
Et sans donner gesne, ou torture,  
Tres-facile en est la lecture,  
Que produiront en temps, & lieu  
Ces Pharmaciens craignans Dieu.  
I'adouste aussi, moy qui vous parle,  
Qui ne m'appellay jamais Charle,  
Et comme homme qui rien n'atten,  
Ne puis passer pour Charlatan,  
(Cela soit dit par parenthese,  
Sans sortir du sens de ma these.)

Que moy qui vous parle françois,  
M'estant soumis à toutes loix,  
Telles que les vouloit prescrire  
Quelqu'un, qui les autres deschire  
A cause qu'ils ne s'uiuent pas  
Ses doux, mais funestes appas :  
Moy, moy, qui suis encor moy-mesme,  
Receuus pour remede suprême  
D'un excessif mal de costé  
Ce remede tant rebuté,  
Par l'ordre d'un des emissaires,  
Qui se disent ses aduersaires ;  
Et i'en receus en un moment  
Un singulier soulagement.  
Oses-tu bien beste cornue,  
Choquer la verité connue ?  
Oses-tu jettter sur son teint  
Le masque d'un reproche feint,  
Et pour de lucratives cures  
Charger l'Antimoine d'injures,  
Prestes à tomber derechef  
Sur ton foible & malheureux chef ?

42 LA STIMMIMACHIE.

*O temps ! ô mœurs ! ô maistres Fourbes !  
Crapaux viuans de sales bourbes !  
L'Antimoine avecques son vin  
Vaincra tousiours vostre venin,  
Tant qu'on verra Dame Chimie  
En honneur dans l'Academie,  
Et ses admirables effets.  
Recherchez des hommes parfaits,  
Qui tous approuuent sans contraste  
L'art de l'excellent Theophraste  
Que chacun trouue bel, & bon  
Quoy que barboüillé de charbon,  
Cet art a rendu ce fossile  
Et tres-fameux, & tres-utile,  
Mais il tient son meilleur desti  
D'un Moine appellé Valentin,  
Que ses hautes experiences  
En toutes sortes de sciences  
Ont fait croire autre qu'un mortel  
Et presque digne d'un Autel.  
Aucun homme scauant ne mie  
Que sa rare Pyrotechnie,*

Cet art des charbons renommez  
Par les Chimistes allumez,  
Mit l'Antimoine en si bon ordre,  
Qu'en vain l'envie ose le mordre,  
Et tellement le prepara,  
Laua, relaua, dulcora,  
Que l'on l'ordonne sans offence  
Aux maux qui tourmentent l'enfance  
Soit que la colique, ou les vers,  
Ou d'autres accidens diuers  
Menacent cet âge si tendre  
De la faire au tombeau descendre.  
Si des enfans peuvent porter  
Cette sœur du grand Jupiter,  
Fille du bon vieillard Saturne,  
Sans crainte de la fatale urne,  
(Vn Autheur que ie ne dis pas  
Qualifie ainsi le trespass)  
Que ne feront point des personnes,  
Qui sont grosses comme des tonnes,  
Fortes comme des Fierabres,  
Francs-taupins à double rebras,

44 LA STIMMIMACHIE.

Pleins de bile, & de pituite,  
Que cette Nymphe met en fuite,  
Pour les deliurer puissamment  
D'un tres-prochain accablement,  
Qui mettroit bas leurs Reverences,  
Sans ses heureuses influences?

Cela s'est trop frequemment veu,  
Pour en craindre le desaueu,  
Et l'on a des preuves de reste  
Pour rendre ce point manifeste.  
L'experience, & la raison  
Ne font rien à contre-saison.  
Et quand le bon-homme Hippocrate,  
Soit pour desopiler la rate,  
Soit pour desboucher les pertuis  
De nos plus importans conduis,  
Soit pour preuenir vn coup orbe,  
Donne l'Ellebore, & l'Euphorbe,  
Ou d'autres remedes pareils,  
Le blasme t-on dans ses conseils?  
A-t-on condamné les Arabes,  
Gens de spheres, & d'astrolabes,

*Aussi bien que de Recipez  
De milles drogues équipez,  
Pour en auoir prescrit grand nombre,  
Dont l'Antimoine n'est que l'ombre,  
N'esbranlant pas si rudement  
Les murs de l'humain bastiment ?  
Si l'on mettoit son excellence  
Dans l'un des plats d'une balance,  
Et si dans l'autre estoient pesez  
Les maux qu'on dit qu'il a causez,  
Ils n'auroient rien de comparable  
A la liste presque innombrable  
Des dignes benedictions  
Que luy donnent les Nations.  
L'Europe n'a point de contrée  
Où l'Emetique n'ait entrée,  
Et tout homme sensé consent  
Que c'est un remede innocent.  
Tousiours viura dans ma memoire  
La fameuse & risible histoire  
De ces trois goinfres de Meusniers  
De qui les alterez gosiers*

Beurent certaine apresdisnée  
Vn flacon de cette vinée,  
Où l'esprit Antimonal  
Est comme en son thrône royal.

Ce fut à l'Hostel non des Nonces,  
Où de Rome on a des responses;  
Non plus qu'à l'Hostel de Nemours  
Tout remply de belles amours:  
Non à celuy de la Vieauille,  
Non à celuy de Longueuille,  
Ny mesme à l'Hostel de Condé,  
Qu'on tient n'estre pas bien fondé,  
Mais à l'Hostel de ce grand Maistre,  
Qui de tous les estres est l'Estre;  
M'entendez-vous ? c'est l'Hostel-Dieu,  
Ensemble pauvre, & riche lieu,  
Que ces Meusniers firent rauage  
Sur cét émetique breuage,  
Dont leur appetit fut feru,  
L'ayant pris pour du vin bourru.  
Estant connus de tout le monde  
De cette region immonde,

*Ils parcouroient tres-librement  
Les lieux de chaque appartement,  
A cause que sur leurs montures  
Ils en amenoient les moutures.  
Passans par un grand cabinet,  
Lieu bien en ordre, propre, & net,  
Et garny de mainte denrée,  
L'une amere, & l'autre sucrée;  
L'une liquide, & l'autre non;  
L'une pour servir au poumon,  
Et l'autre pour les hypocondres  
Contre un mal qu'on appelle à Londres  
Tabifique consomption,  
Tres-digne de compassion;  
Les autres pour d'autres usages.  
Connus des Medecins bien sages,  
Ils rencontrerent un flacon,  
Non plein des liqueurs d'Helicon,  
Par qui tant de beaux vers on forge,  
Si tost qu'on en laue sa gorge,  
Mais de cet émetique vin,  
Qui scandalisoit tant Greuin,*

Et plusieurs autres Schismatiques,  
 Sectateurs de fausses rubriques.  
 Voyant ce flacon près d'un pain,  
 Le moins honteux estend sa main,  
 Et l'armant d'un assez bon glaive,  
 Quelques croustilles il en leue,  
 Qu'il presente à ses deux consors  
 Aussi sains d'esprit, que de corps  
 Puis tirant une large tasse  
 Hors d'une gentille besace,  
 Sans crainte de quelque mocqueur,  
 Il l'emplit de cette liqueur,  
 Qui n'estoit pas rouge, mais blanche,  
 Et d'un grand coup sa soif estanche.  
 Ses compagnons pareillement  
 En boiuent tres-avidement,  
 Si bien que de cette ambrosie  
 Ce beau Trio se rassasie,  
 Sans en laisser un houspillon  
 Pour abrasser un papillon;  
 Toutefois ce vaisseau, sans feinte,  
 Tenoit quatre fois une pinte.

Qu'en

*Qu'en arriuâ-t-il aprës tout?  
Cette farce en ris se resout,  
Et ce ris se termine en farce;  
Voulez-vous sçanoir pourquoy? parce  
Qu'estant montez sur leurs mulets,  
Que ne gardoient aucunz valets,  
Mais qui faisoient le col de gruës  
Au coin d'vnec petite ruës  
Estans à peine deux cens pas,  
S'entretenans de ce repas,  
Voila qu'il leurprend des tranchées,  
Comme à ces belles accouchées  
Trop peu soignées d'obseruer  
L'ordre de se bien conseruer.*

*Tous les verroux du ventre grondent;  
Ses cataractes se débondent,  
Et le bas, ainsi que le haut,  
Esprenue vn assez rude assaut.  
Ce vin, pour faire son office,  
Met l'un, & l'autre en exercice.  
Derriere S. André des Arts;  
De Meusniers rendus gadoüars,*

*D.*

*Ils gasterent pourpoints, & chausses  
D'assez desagreables sauces,  
Qui firent crier sur leur peau  
Plusieurs fois Meusniers à l'anneau.  
Ils ne laisserent pas en suite  
De prendre heureusement la fuite ;  
Et par la faueur du sommeil  
Ils se virent à leur réueil  
Sains, & frais, sans aucun vestige  
De cêt inusité prodige,  
Qu'ils attribuerent enfin  
À ce temeraire larcin,  
Disans que Dieu prenoit vengeance  
D'une si grosse & lourde offence,  
Ne sechans pas la fonction  
De cette composition.  
Et bien nobles hypercritiques ;  
Messieurs les grands Hippocratiques ;  
Grands vanteurs de l'Antiquité ;  
Grands furets de la vérité,  
Dont le zèle vous sollicite  
D'aller au puy de Democrite,*

Ce cas eonneu presque de tous  
 Ne conclu-t-il pas contre vous?  
 Selon vostre rubrique vaine,  
 Vne mort prompte, & tres certaine  
 Deuoit suivre cét attentat,  
 Comme quelque crime d'Estat,  
 Non de la part de la Justice,  
 Mais par le pressant malefice  
 Du vice tout substancial  
 A l'Antimoine essenciel,  
 Si l'on veut croire les maximes  
 Pleines d'erreurs, pleines de crimes,  
 Que vos Liures injurieuse  
 Font éclatter en tant de lieux.  
 Peut-estre la temperature  
 D'une vigoureuse nature.  
 Sauua, dirés-vous, ces Meusniers  
 Des dents du Chien à trois goziers.  
 Quoy donc? auoient-ils pour entrailles  
 Des bastions, & des murailles,  
 Faites à chaux, & à ciment  
 Contre ce fort medicament,

D ij.

Qui destruit, à ce que vous dites,  
 Les facultez les mieux enduites?  
 Auoient-ils l'estomach ferré?  
 Leur foye estoit-il empierré?  
 Leur poulmon estoit-il de chéne,  
 Ou bien de coûte de baléne?  
 Fibres, ligammens, & tendons  
 Estoient-ce laffets, ou cordons?  
 Et dans leurs corps chaque viscere  
 N'estoit-il pas à l'ordinaire?  
 Cependant ce vin furieux  
 Fit seulement trois cu-rieux,  
 Et trois gorges déuergondées  
 Par ses émetiques ondées:  
 Mais en vain la Parque, ou la Mort  
 C्रcut par là leur faire du tort.  
 En ce fameux port de la Lune  
 Lieu de plaisirce de Neptune,  
 Où les reflus des grandes mers  
 Adoucissent leurs flots amers  
 Dans le sein de Dame Garonne,  
 Qui volontiers giste leur donne;

C'est en la ville de Bordeaux,  
Où de grands vins bordent les eaux,  
Qu'arriva ce que ie vais dire,  
Ou plustost tracer, & décrire,  
Chez vn de mes meilleurs amis  
A quelque recepte commis:  
Il auoit une jeune fille,  
De corps, & d'esprit fors gentille,  
Qu'il aymoit en verité mieux,  
Ou du moins autant que ses yeux,  
Cette fille s'appelloit Marthe,  
Qui rime bien à fievre-quarte,  
Mais mal pour elle qui l'auoit,  
Et nul remede n'y trouuoit.  
Ce bel Autheur de la lumiere,  
Qui ne clost iamais la paupiere,  
Et qui ne marche qu'en courant  
Bien plus fort que le Loup errant;  
Le Soleil, dis-je, ce grand Phare,  
Dont le char jamais ne s'égare,  
Auoit desja pres de deux fois  
Fourny son cours de douze mois,

D iij

Depuis que cette rude hostesse  
Dans ce corps faisoit la tygresse.  
Tantost un obstiné frisson  
Ne faisoit d'elle qu'un glaçon,  
Et tantost comme une fournaise  
Elle sembloit n'estre que braise.  
Du froid procedoit la palleur,  
Et le rouge de la chaleur,  
Si bien que diuerses peintures  
Entremesloient ses auantures.  
Ah mon Dieu ! quand il m'en souuient,  
Certes la larme à l'œil me vient,  
Et celiuy qu'un tel mal ne touche  
Doit passer pour pierre, ou pour souche.  
Vous direz, esprits malheureux,  
Que d'elle j'estois amoureux;  
Vous mentirez, car la fillette  
Estoit si jeune, & si foiblette,  
Qu'à parler en termes précis,  
Ses ans n'alloient pas jusque à six.  
Une voisine compassie,  
Quoy que de fortune chetue,

Qu'un vieillard à faire pitié  
Appelloit sa chere moitié,  
Voyant d'un cœur plein de tendresse  
Cét abregé de gentillesse,  
Eust voulu porter volontiers  
De son tourment plus des deux tiers.  
Elle auoit du vin émetique,  
Qu'elle appelloit du vin mystique  
D'un jargon naïf, & sans fard,  
Ne sçachant pas les mots de l'art.  
Vn Empyrique de Cologne  
Tres expert en cette besogne,  
Et qu'on nommoit le bien-disant,  
La regala de ce present,  
Ayant long-temps logé chez elle,  
Qui n'estoit ny laide, ny belle,  
Mais l'attrait de sa riche humeur  
Estoit, disoit-il, son charmeur,  
Cét homme auoit fait plusieurs cures  
Aussi peu communes qu'obscures,  
Et cette hostesse auoit peu voir  
De ce vin le rare pouuoir

D iiiij

*Sur beaucoup de gens d'apparence  
Dipourueus de toute esperance,  
Et qui faisoient le pied de veau,  
Saluans desia le tombeau.  
Elle iugea que ce remede  
Digne d'estre par Ganymede  
Versé dans les coupes des Dieux,  
Quoy qu'il soit peu delicieus,  
Remettroit en bonne posture  
Cette debile creature,  
A qui la fiévre auoit osté  
Ce thresor qu'on nomme beauté.  
Entreprenant donc cette affaire  
Au desceu de Pere, & de Mere,  
Sans autre forme de procez  
Dans le declin de son accez  
Elle luy tend de ce breuage,  
Qu'elle auoit rendu moins fauage,  
Y meslant du sucre candis,  
Et peut-estre aussi de l'anis.  
La fille sans faire grimace  
Auaille tout de bonne grace.*

Et mesme avec quelque enjoüement,  
Dégoise un joly compliment,  
Ce remede à peine demeure  
Dans son corps un demi-quart-d'heure,  
Qu'il furette tous les endrois,  
De long, de large, en rond, en croix,  
De cette interne architecture,  
Chef-d'œuvre des mains de nature.  
L'estomach en ayant sa part,  
Avec symmetrie en depart,  
Selon qu'il semble nécessaire,  
Au secours de chaque viscere.  
Le foye affamé comme un lou  
En voudroit auoir tout son sou;  
Et pancreas, & diaphragme  
En demandent plus d'une dragme.  
Le poumon, comme spongieux,  
Sans parler, luy fait les doux yeux.  
Et ses yeux sont les bigarrures,  
Qui chamarrent ses ouuertures.  
Mais sur tous ce triste vaisseau,  
Dont le fond n'est ny bon, ny beau,

58 LA STIMMIMACHE.  
N'estant qu'humeur melancolique ;  
L'entens ce grand rameau splenique ,  
Fils de la ratte , & non cousin  
Du cœur qu'il traite de voisin ,  
Quoy que souuent il le trauerse  
Par un assez fascheux commerce  
De plusieurs sucs intemperez ,  
Dont ses espris sont alterez .  
Ce vaisseau donc où tient son siège ,  
Ou pour mieux dire , où tend son piege  
La fiévre-quarte , ce grand fleau ,  
Qui tua le gentil Belleau ,  
Et qui tant d'autre monde tué ,  
Par ce remede s'éuertuë  
A chasser tout ce qui luy nuit  
Des limites de son circuit .  
En le deschargeant il transporte  
Par le trou de la veine porte ,  
Et par d'autres canaux diuers  
Ce qui l'alloit liurer aux vers ;  
C'est à dire cette humeur triste ,  
Qui met les plus forts dans la liste .

Des palles sujets de Pluton,  
En retranchant leur peloton.

Il luy survint presque le mesme  
Qu'à ce digne Cure de Boème,  
Dont parle un bon Commentateur,  
Et qui iamais ne fut menteurs  
(C'est Matheole, ce grand guide  
Des détours de Dioscoride)  
Car apres quelque émotion  
De l'une & l'autre region,  
Par en bas certaines raclures,  
Comme de quelques chairs impures,  
Avec quelque filamment noir,  
Sortirent, & se firent voir.  
Par en haut, vne humeur noiraстре,  
Qui tenoit un peu du jaunastre,  
Parut dans un autre bassin,  
Non pas aux yux du Medecin,  
Car elle n'eut pour spectatrice  
Que cette aymable Operatrice;  
Et ce fut sur son propre lit  
Que ce tripotage se fit.

60. LA STIMMIMACHE.  
L'ayant transportée en sa chambre,  
Qui pour lors ne sentoit pas l'ambre.  
Lors jurant Castor, & Pollux,  
Tout ton mal, dit-elle, a fait flux.  
Et de fait, cette longue fièvre  
Escampa plus viste qu'un Liévre,  
Puisqu'on vid dedans peu de iours,  
Venir loger tous les amours,  
Et tout leur mignard équipage.  
A l'enseigne de ce visage,  
Où ses parens ne croyoient pas.  
Reuoir iamais aucuns appas.  
Si i'ay menti d'une syllabe,  
Je veux qu'on m'envoye en Suabe,  
Aux Hyrons, aux Taupinamboux,  
Et mesme au pays des hiboux,  
D'où Ledbon rapporta sa veue.  
D'effroyables regars pourveuë,  
A cause qu'il auoit médit  
De gens d'honneur, & de credit.  
Il faut donc que ie t'apostrophe,  
Pauvre masque de Philosophie:

*Pauvre singe de Galien,  
Quel aveuglement est le tien?  
Et de ta brigade effrontée  
Par ce remede supplantée?  
Par tout on vous appelle oysons;  
Par tout on berne les raisons,  
Par qui vous combattez l'usage  
De ce canonique breuuage,  
Entre tous le plus souuerain,  
Quand il part d'une bonne main.*

*Ne voit-on pas dans les Prouinces,  
Aussi bien les gros que les minces,  
Les riches que les indigens,  
Et diuerses sortes de gens  
Declamer contre l'heresie  
De vostre methode moisie?  
Mais demeurons dans le pourpris,  
Et dans la charte de Paris,  
Ou ne passons pas la banlieue,  
Qui n'a tout au plus qu'une lieue:  
Mesmes restreignons nostre vol  
Pour ce coup au port de S. Pol.*

LA STIMMIMACHIE,

Prés de ce port le plus aimable  
De toute la terre habitable,  
A cause que les meilleurs vins  
Nagent comme des Daufins,  
De Dijon, de Chably, d'Auxerre,  
De Beaune, de Sens, de Tonnerre,  
Et de plusieurs autres climats,  
Qui viennent là baisser le mats,  
Et comme offrir un humble hommage  
A la majesté du riage,  
Sur ce port, dis-je, où fort peu loin  
Loge un très-fidele témoin  
Des belles vertus sans égales  
Des drogues Antimoniales;  
Disant que c'est le Sieur Galois,  
Je dis que c'est un franc-Galois,  
Car c'est une humeur toute unie,  
Sans fourbe, & sans ceremonie;  
Un Capitaine de Rouliers  
Autant à bottes qu'à souliers,  
Et non moins à souliers, qu'à bottes,  
Fait à la poussière, & aux crottes;

Fait à tout faire, & fait au bruit  
D'un tracas qui luy fait grand fruit.  
Chez luy force bons Domestiques,  
Qui ne sont pas gens de boutiques,  
Encore moins gens du Palais,  
Moitié maîtres, moitié valets,  
Menent quantité de voitures  
Avec d'aussi bonnes montures  
Que Paris en ait encor veu,  
Depuis qu'il se vit presque en feu,  
Quand on fit à l'Hostel de Ville  
Ce que nous défend l'Evangile,  
Où c'est honnête homme souffrit  
Un dommage dont il se rit.

Ce fut donc chez luy qu'avec gloire  
L'Antimoine obtint la victoire  
Sur un venin presque infernal  
Nommé rîgal, ou reagal:  
C'est l'arsenic, tantost rougeastre,  
Et tantost de couleur de plâstre,  
Selon l'estat qu'il peut auoir  
De la qualité du terroir;

Mais quelle que soit la miniere,  
 Le meilleur n'en vaut iamais guere :  
 Il sert pourtant à quelques maux,  
 Qui persecutent les cheuaux.  
 Pour cét effet deux de ses hommes,  
 Aimans mieux le vin que les pommes ;  
 En mirent exprez à quartier  
 Dans un assez foible papier  
 Au coin de quelque cheminée  
 Par le temps fort examinée,  
 De maniere que chaque vent  
 Y tourbillonnoit fort souuent.  
 Dans ce coin quelque huguenote,  
 (Il faut qu'icy le Lecteur note  
 Que c'est certain pot à Paris,  
 Où l'on met chair, pois, laict, & ris,  
 Selon que la loy de l'Eglise  
 Par des mets dîners les déguise.)  
 Ayant donc ce pot découvert,  
 Un vallet laissa l'huys ouuert,  
 S'en allant chercher quelque herbage  
 Pour assaisonner le potage.

Cependant

Cependant vn vent de midy,  
 La-dessus faisant bestourdy,  
 D'une fougueuse caracole  
 Fait que du coin de papier vole,  
 Et descend iusques dans ce pot,  
 Comme bale en blouse au triport,  
 Mais pour porter la mort en croupe  
 A qui voudroit en manger soupe.

Dans ce pot qui bout, et rebout  
 Ce papier presque se dissout,  
 Et comme une escume legere,  
 Fait sa ronde sur le derriere,  
 Et ce valet à son retour,  
 Sans songer à ce mauuais tour,  
 D'une maniere franche, et nette  
 Brusquement ses herbes y iette.  
 Voicy donc l'heure du repas,  
 Où chacun se rend à grands pas,  
 Non pour entendre quelque histoire,  
 Mais pour ioüer de la maschoire.  
 Quatre à manger des plus hastez  
 Soudain se sentirent gastez.

E

Par la qualité forcenée  
De cette soupe empoisonnée,  
Qui deschiroit leurs intestins,  
Comme si quelques forts mastins  
Eussent d'une dent acerée  
Dedans leur corps fait leur curée  
Aussi-tost ce mal furieux  
Gagne le haut, paroist aux yeux,  
Et tourne en grimace sauvage  
Les lineamens du visage,  
Ainsi qu'à ce phantome affreux,  
Qu'on voit au Cloistre des Chartreux;  
Crayon, portrait, histoire, ou fable  
D'un Chanoine tres-venerable.  
Leurs ventres sembloient des tambours,  
Et l'on ne parloit qu'à des sourds,  
Quand le plus familier langage  
Leur disoit qu'ils prissent courage.  
Les autres, au lieu de manger,  
Tous interdis de ce danger  
Courrent, l'un chez l'Apothicaire,  
L'autre chez Monsieur le Vicaire,

Pour tesmoigner leur charité  
Dans vne telle extremité.  
Elle fait que d'un pas alaigre  
Quelques vns portent du vinaigre,  
D'autres vont chercher promptement  
Quelque efficace lanement,  
Et mesme diuerses essences  
Conformes à leurs connoissances :  
Mais d'autres par vn bon hazart  
Inuoquent l'esprit de Theuart,  
Medecin, dont l'ame ingenuë  
Est d'une probité connue.  
Ce fut lors, qu'avec grand succez  
Il dompta le funeste excez  
De cette espece insupportable,  
Dont la force est presque indomptable.  
Demandez-vous par quel moyen  
Il fut cause de ce grand bien ?  
Ce fut par ce vin salutaire,  
A qui le Blond est si contraire,  
Parce qu'il ignore le fruit  
De son usage bien condnit.

E y

*Dans ces corps il fit des merueilles,  
A qui peu d'autres sont pareilles,  
Et par un glorieux effort  
Les tira des mains de la mort,  
Dont leurs facultez oppresseez  
Estoient bien fort embarrassees;  
De sorte que le lendemain  
Un chacun d'eux gaillard, & sain  
Reprit son trauail ordinaire,  
Et fit ce qu'il auoit à faire,  
Sans se lasser de publier  
Un remede si singulier,  
Presque semblable en cette cure  
Au puissant Moly de Mercure.  
Quand par sa celeste vertu  
L'art de Circé fut combatu,  
Ayant par un noir malefice  
Fait des pores des soldats d'Ulysse.  
O que nostre petit ressort  
Estoit fauorisé du sort,  
Lorsque VALOT heureux, & sage  
L'honoroit de son voisnage!*

*Je parle du quartier susdit,  
Où tres-grand deuint son credit  
Par des cures aussi notables,  
Que sinceres, & veritables,  
Qui glorifioient hautement  
Ce Stibial medicament.*

*Ce compose si plein de grace;  
Cette belle, & sage Borace  
Pourra bien icy, s'il luy plaist,  
Authoriser ce qui en est.  
Son œil si vif deuenu fade  
Monstroit bien qu'elle estoit malade  
D'un mal interne, chaud, ou froid,  
Que quelque viscere souffroit.  
En effet, c'estoit par le foye  
Qu'elle auoit perdu toute icye,  
Parce qu'il ne fournissoit pas  
Un sang digne de ses appas,  
Et gastoit son teint legitime  
D'une aquosité cacochyme.  
La tristesse faisoit séjour  
Sur ce front, le thrône d'amour,*

*E ij*

*Et ses beautez, comme éclipsées,  
Paroisoient des roses passées.  
L'Hydropisie estoit apres.  
A demolir tous ses attrais,  
Et tenoit fort, comme en son centre,  
Dans le beau milieu de son ventre.  
Ce Medecin tant recherché  
Fut de cét accident touché,  
Et dans l'estime non petite,  
Qu'il tesmoignoit de son merite,  
Dont il connoissoit bien le prix,  
Il n'est rien qu'il n'eust entrepris,  
Soit de travail, soit d'industrie,  
Pour pouuoir la rendre guerie.  
Qu'ordonna-t-il pour ce sujet ?  
Fit-il vn cnyueux proiect  
De ces remedes ridicules  
De tant de vieux cheuauche-mules ?  
Luy-mesme fournit à l'instant  
Un remede tres-important  
D'une poudre Antimoniee  
De la bonne main maniée,*

Par qui le mal fut supplanté ;  
 Par qui triompha la santé ,  
 Par qui l'embonpoint , & la grace  
 Sur son teint reprirent leur place ,  
 Et ses yeux reprirent leur feu ,  
 Non tout à coup , mais peu à peu ,  
 Car il fallut plus d'une prise  
 Pour l'effet d'une telle crise .  
 Apres ces tenebres d'ennuis ,  
 Cette belle a paru depuis  
 Aussi vermeille que l'Aurore ,  
 Aussi gracieuse que Flore ,  
 Et dans un lustre aussi galant .  
 Que la maistresse de Roland ,  
 Qu'Arioste a si bien coiffée ,  
 Qu'on la prendroit pour une Fée .

Permettez-moy , braue PINON ,  
 De qui la Muse aime le nom  
 Graué des mesmes caractères  
 Dont Phœbus escrit ses mystères ,  
 De griffonner comme en passant  
 Vn autre exemple assez recent ,

E iiiij

*Qui regarde vostre famille,  
Où de tous temps la vertu brille.*

*La femme de ce Senateur  
Eloquent de belle hauteur  
Auoit vn frere fort aimable  
Dans vn estat tres-deplorable.  
Son temperamant attaqué  
D'un mal sombrement compliqué  
Faisoit estrangement la nique  
A la methode Galenique.  
Force dia, force bolus  
Alliez de Diabolus,  
Drogues tant sèches, qu'infusées,  
Qui font faire maintes fusées,  
Tant par le haut, que par le bas,  
L'auoient mis proche du trespass,  
Et sans chercher du mal la source,  
N'auoient rien purgé que sa bourse.  
Les Medecins n'y venoient plus,  
Iugeans leurs traauaux superflus  
Sur vn sujet que plusieurs marques  
Rangoient au domaine des Parques.*

Cette Dame pleine de deuil  
De voir condamner au cercueil  
Ce frere que si fort elle ayme,  
Veut tenter vn effort extrême.  
Le vin Emetique luy plaist,  
Ayant ouy dire qu'il est  
A l'homme prest de rendre l'ame  
Ce qu'aux cerfs blessez le dictame?  
C'est à dire au peuple menu,  
Qu'il est vn remedo ingenu  
D'une vertu presque diuine,  
Pour retarder la mort voisine.  
Mais difficile est ce moyen  
Sur ce corps qui ne prend plus rien.  
Ses dents estroitement serrées  
Semblent estre comme enferrées,  
Et nul ne les ose forcer  
D'admettre, ou de laisser passer  
La moindre goutte de breuuage  
Dans le canal de l'œsophage.  
Toutefois ce cœur genereux  
Inuente vn stratageme heureux

Sa teste luy semblant trop haute,  
 L'oreiller de dessous elle ôte,  
 Puis luy serrant les deux nazeaux  
 De deux doigts delicats, & beaux  
 D'une main qui n'est pas de plâstre,  
 Mais qui dispute avec l'albastre,  
 Il fut forcé de desserrer  
 Ses dents pour pouuoir respirer;  
 Aussi tost cette sœur zelée,  
 Luy fait entre bond, & volée  
 Aualler de cette boiffon,  
 Qu'on dit qui turoit vn Samson;  
 Boiffon plus par les bons vantée,  
 Que des meschans décredítée:  
 Boiffon, qui dans sept, ou huit iours  
 L'enuoya promener au Cours;  
 Le remit, & rendit capable  
 De faire dix raisons à table,  
 Et de faire par tout ailleurs  
 Son deuoir au prix des meilleurs.  
 Qu'en dit le Sieur de Rataboys,  
 Ce Cadet de l'ainé d'une Oye,

Ce pauvre Calomniateur  
D'un riche, & bien-disant Autheur?  
Qu'en peut dire son Elogiste,  
Le Plaute le foible Copiste?  
Qu'en diront ces autres faquins,  
Rapetasseurs de vieux Boucquins,  
Tournans Vrgande, & Melusine  
En tres bas latin de cuisine,  
Familier aux seuls marmitons  
Hauts Allemans, ou bas Bretons?  
Cette cure si signalée  
Meriteroit d'estre estalée  
Aux plus beaux yeux de l'Uniuers  
En une autre sorte de vers:  
Mais comme icy je ne m'applique  
Qu'au recit historicomique,  
Bientost un plus haut Escriptor  
Y mettra la derniere main.  
Colletet d'un air noble, & rare  
Sa plus belle verue prépare,  
Pour descrire pompeusement  
Chaque celebre evenement

76 LA STIMMIMACHIE

Dont le renom hautement vole  
Parmy la Stibienne Escole,  
Où l'on fait si bien conceuoir  
De ce plomb l'illustre pouuoir.

Mercier, ta Muse docte, & nette  
Paroistra-telle icy muette,  
Et souffrira tu qu'un Blereau  
Mette tes vers sur le carreau,  
Comme on feroit quelque denrées.  
D'un bon debit mal assurées?  
Ton latin si pur, & si doux,  
Qui chocque son cerneau jaloux,  
Le reduit iusqu'à la manie,  
Et change en fureur son genie,  
Qui n'eut iamais rien que de vil,  
D'insuffisant, & d'inciuil,  
Rampant tousiours dans la basseſſe  
D'une ame pleine de mollesſe,  
Que son caprice effarouché  
A de plusieurs blâmes taché.  
Robynet, tu m'as fait connoistre  
Que tu voulois faire paroistre

Ce barbare ~~et~~ fat Medecin  
 Plus sale qu'un sale bassin,  
 Puisque sa plume diffamée  
 Blesse si fort la renommée  
 Des hommes les mieuxachevez  
 Que Castalie ait abreueuez.

Pourrois-je icy faire vne pose?  
 Je le voudrois bien, mais ie n'ose,  
 Voyant qu'un rare ~~et~~ digne objet  
 Me prescrit vne nouveau sujet.  
 C'est qu'un de mes amis me presse  
 De crayonner vne Princesse,  
 En qui la vertu se fait voir,  
 Comme en son plus noble miroir;  
 Mais crayonner d'une maniere  
 Qui sans doute ne me plaist guiere,  
 Puis qu'il faut voiler sa beauté  
 D'un nuage d'infirmité.  
 Elle estoit certes miserable,  
 Cette Princesse incomparable;  
 Et sa misere procedoit  
 D'un mal qui son corps possedoit

78 LA STIMMIMACHE.

Depuis les pieds iusqu'à la teste,  
Excitant par tout la tempeste;  
Non pas qu'elle eust le mal afreux,  
Qui couroit Simon le Lepreux,  
Ny que son teint plus net qu'opale  
Fût saly de la moindre gale,  
Ny qu'elle eust le moindre leuain  
De Sainte Reyne ou de Saint Mein.  
I'attends qu'un de ses gens me die  
Le détail de sa maladie,  
Que l'Antimoine, ce dit-on,  
Chassa comme à coups de baston  
De ce precieux tabernacle  
Par une espece de miracle,  
Dequoy certains vieux ignorans  
Ont eu des desplaisirs tres grans.

Apres quelque peu de relasche  
Sur cet accident qui me fasche;  
Apres m'estre un peu promené,  
Ie reuiens à vous, Gvime NE'.  
A vous, dis-je, braue Heroïne,  
Qui payez d'esprit, & de mine,

Et dont la conuersation  
Vaut vne rare instruction.  
Quoy donc? vous verray-je malade?  
Non couchée en lict de parade,  
Ny sur matelas de satin,  
Mais comme exposée au butin  
De l'impitoyable camuse,  
Qui ne reçoit aucune excuse,  
Quand elle destine au tombeau  
L'objet de la Cour le plus beau?  
Vous en auez, belle Amazone,  
Comme on dit, tout au long de l'aune,  
Et déjà deux fois quinze iours  
Ont mis vostre esclat en decours;  
La fiévre qui vous persecute  
Vcut emporter de haute lute  
Des biens pour qui la qualité  
Meritent l'immortalité;  
Et des biens de Dame Fortune  
Ne met pas en bourse commune,  
Sçachant qu'ils passent les ressorts  
De ses ordinaires thresors.

I'entends cette haute prudence;  
 Cette agreable experiance,  
 Et cet art de plaire à la Cour,  
 Sans habler ny contre ny pour.  
 Cette deuotion sincere,  
 Dont Sathan seul est l'aduersaire;  
 Ce fort, & joyeux entretien,  
 Autant poly, qu'il est Chrestien,  
 Et tant de pieces d'un cœur male,  
 Qui ne sont pas pieces de bale,  
 Comme celle de ces estuis,  
 Dont mal ornez sont les pertuis;  
 Vne excessiue diarrhée,  
 Avec la fiévre conjurée,  
 La rendant seche comme bois,  
 La mettoit aux derniers abois.  
 Trente accidentis symptomatiques,  
 Vaches à laict pour les boutiques;  
 Non pour celles des patissiers,  
 Mais pour celles des Officiers  
 De la noble Pharmacopée,  
 Portoient le dernier coup d'espée,

De

De poignard, ou de pistollet  
Dans son sein à demy violet.  
Dans ses yeux regnoit l'ophthalmie,  
Dont la lumière est l'ennemie.  
Leurs nerfs optiques demy-bouchez  
D'une humeur visqueuse entachez  
Formoient impuissance actuelle  
Dans la faculté visuelle.  
Un amas de sérositéz  
Accabloit d'autres facultéz.  
Deux cens tintoüins dans les oreilles  
Luy causoient de fasches veilles;  
D'importuns estourdissemens  
Luy laissoient peu de bons momens:  
Et sans parler par synecdoche,  
Dans son sang brûlé la Syno. he  
Portoit sans tréue, ny repos  
Le bout des ciseaux d'At opos.  
Ces termes du Gregeois ramage  
Veulent dire en nostre langage  
Que la fièvre alloit en chaud mal,  
Comme aux cendres le carnaual.

F

*Si son Medecin ordinaire,*  
*Tres fin Normand comme son pere,*  
*Se vid iamais bien empesché,*  
*Bien penaud, bien embarrasé,*  
*Ce fut certe en cette rencontre,*  
*Qui faisoit moins pour luy que contre;*  
*Car dans cet Hostel desolé*  
*Vn chacun luy crioit tollé.*  
*Par ma foy, dit vne sruante;*  
*Par saint Iean, dit vne seruante;*  
*Par la marbleu, dit vn vallet,*  
*Il faut luy couper le chiflet*  
*A ce beau Medecin d'eau douce;*  
*Aussi mal propre que sa houffe,*  
*Aussi mal habile Orateur*  
*Que son cheual present porteur.*  
*Nous voyons nostre bonne Dame*  
*Que le trait de la mort entame*  
*Faute de consulter quelcun*  
*Qui soit au dessus du commun,*  
*Et de la route triuiale,*  
*Qui rien que sottises n'estale.*

*Faisons venir Monsieur Vautier ;*  
*C'est un braue homme en ce mestier.*  
*On dit à l'Hostel de Chevreuse*  
*Que sa methode est merueilleuse,*  
*Et que son secret est si beau,*  
*Qu'il tire les morts du tombeau*  
*Par une liqueur souueraine,*  
*Qui fait pourtant un peu de peine ;*  
*Mais la sante bien tost apres*  
*Gagne et reprend ses interes.*  
*C'est ce vin qu'on nomme Emetique,*  
*Qui fait à la casse la nique,*  
*Aussi bien qu'au leger senné*  
*En vain si souuent o donné.*

*Quoy qu'on ne parlant qu'à voix basse,*  
*Ce discours à l'oreille passe,*  
*Non pas du chat, mais de ce corps,*  
*Qui prenoit le chemin des morts.*  
*Quand un corps vers sa fin decline,*  
*L'ouïe assez souuent s'affine,*  
*Et fait beaucoup mieux s'nd uoir*  
*Que le beau sens qui nous fait uoir.*

F ij

Il semble qu'expréz la nature  
Laisse libre cette ouuerture ,  
Pour entendre quelque discours  
Qui parle d'un dernier secours.  
La malade veut qu'on luy nomme  
Plus d'une fois cet habile homme ,  
Dont on parle en si bonne part ,  
Comme d'un Phenix en son art.  
Entendant qu'en en dit merueille ,  
Son espoir soudain se réueille ,  
Et se flatte d'un préjugé  
De son mal un peu soulagé.  
Monsieur donne ordre qu'on le mande ,  
Nonobstant sa charge tres grande  
De premier Medecin du Roy ,  
Et d'homme qui n'est pas à soy.  
Qu'on n'espargne ny bien , ny peine ,  
Ny mesme le sang de mes veines ,  
Dit ce bon Seigneur plein d'esprit  
Autant qu'aucun Pere Conscript ,  
Senateur , Cheualier , Quirite ,  
Touſours naïf , point hypocrite ;

*Et pour en bref trancher le mot,  
Bon Catholique, & point cagot.  
Courez viste Monsieur le Maistre,  
Et nous faites bien tost parestre  
Ce grand VAVTIER si renommé,  
Par qui tout mal semble charmé.  
Autre fois nous auons fait chere  
Chez la defuncte Reyné Mere,  
Et voyant un mot de ma main  
Il n'attendra pas à demain.  
Lors expediant une lettre  
En bonne prose, & non en metre,  
Comme celles du sieur Scaron,  
Plaisant truchement de Maron,  
A qui l'humeur chaste, & docile  
Fit donner le nom de Virgile:  
Il en chargea ce noble Exprez,  
Qui la rendit bien tost aprez  
En propre main, car à main propre  
Je ne scay point de rime propre.  
Cet homme en scauoir eminent  
Part & vient tout incontinent*

F ij

En cet Hostel où la Princesse  
 Par son mal semoit la tristesse,  
 Et le semoit n'en scachant rien  
 Chez plusieurs autres gens de bien,  
 Qui croient helas ! c'est dommage  
 De voir perir si belle image;  
 Est-il possible que le Ciel  
 Puisse pour elle auoir du fiel?

Que fait V A V T I E R quand il arrive?  
 Parçt-il sou comme vne griue?  
 Rote-til comme vn Allemant?  
 Parle-til inciuilement?  
 Descrit-il la guerre de Troye?  
 Raisonne til en Rabat-joye?  
 Et contrefait-il le caquet,  
 Ou du Merle, ou du Perroquet?  
 Il ne mouche, touffe, ny crache;  
 Il ne flatte point sa moustache,  
 Comme fait ab hoc & ab hac,  
 Vn Docteur amy du tabac,  
 Dont le bien & la renommée  
 Sont par luy reduits en fumée,

*Si bien que tous ses creanciers  
Se battent pour vn demy-tiers.  
D'abord la Malade il console,  
Et d'une agreable parole,  
Ie iuge, dit-il, à vos yeux,  
Qu'en bref vous vous porterez mieux.  
Mais en charmant son esperance,  
Il ne dit pas ce qu'il en pense,  
Car selon les regles de l'art  
Elle court un tres grand hazard.  
En tel hazard qui ne hazarde  
Merite bien qu'on le nazarde,  
Et passe plus pour assassin,  
Que pour scrupuleux Medecin.  
Un Medecin iamais n'excède  
Donnant à grand mal grand remede.  
L'Antimoine estant iugé tel,  
C'eust été gros peché mortel  
De ne le pas mettre en usage  
Au poinct de ce dernier naufrage.  
Il y feruit heureusement,  
Car (maudit soit-il qui en ment)*

F iij

Il desopila le pylore,  
 Et fit au mesentire esclore.  
 Un mouvement inusité  
 Auant-coureur de la santé,  
 Qui s'avançant touſieurs en suite.  
 Mit cette maladie en fuite,  
 Comme l'Eau Benite, & la Croix  
 Chassent le Diable aſſez de fois.  
 N'est-ce pas fait? que de mémories!  
 Mon Lieu! voila bien des histoires  
 De Comtes, Marquis, & Barons,  
 Tous gens d'honneur, point fanfarons,  
 Contefſes, Baronneſ, Marquifeſ,  
 Personneſ de vertus exquifeſ,  
 Qui veulent que ie faffe cas  
 De leurſ beaux nomſ dans ce tracas,  
 Et dans cet embarras d'affaires.  
 Que i ay pour les Apothicaires,  
 Qui m'apportent de tous coſteſ  
 Des billets signez, & datez  
 De la main de plusieurſ fauſſaires  
 Qui veulent confondre leurſ freres,

*Et qui concluans par ergo,  
Donnent l'Antiimoine à gogo.  
Messieurs un peu de patience,  
Qui, comme on dit, passe science :  
Je vous promets qu'en peu de temps  
Vous serez de moy tres contens.  
Ma veue est un peu r'allentie ;  
Attendez une autre Partie.*



90 LA STIMMIMACHE.  
CONTRE VN IMPIE  
ET FADE SATYRIQUE,  
ennemy simulé de l'Antimoine.

FOVGVEUX, & superbe Pedant,  
Qui rottes des vapeurs d'yurongne,  
Quel prurit de mauuaise rogne  
T'a rendu Cynique mordant?

Es-tu donc guery de ta faim,  
Que causoit la cherte des viures,  
Lors que tu baillas six gros Liure  
Pour autant de liures de pain?

Ton style barbare, & cheti  
Nous fait croire sans raillerie,  
Que tu reuiens de Barbarie,  
Comme vn miserable Captif.

Ayant, peut-estre, exercé l'art  
D'escrire avec la grande plume,  
Tu nous menaçois d'un Volume,  
Où chaque science auroit part.

*Nous pensions tomber à l'enuers  
Du coup d'vnce Muse aguerrie,  
Mais ta veine toute pourrie  
Na produit que de vilains vers.*

*Estant par tout estropiez,  
Autant de sens que de cadence,  
Il leur faudroit une potence,  
Pour soulager leur mauuaise piez.*

*Apres auoir agy fort mal  
Parmy d'affez bonnes affaires,  
Tu t'es fait l'vn des Secretaires  
Du Roy du climat infernal.*

*Tant de noires expressions  
De sa famille souterraine  
Temoignent bien que son domaine  
Est le fonds de tes pensions.*

*Estant fort connu dans ce lieu,  
Tu n'es point mordu de Cerbere,  
Et ton commerce avec Megere  
Te rend favorable ce Dieu.*

92 LA STIMMIMACHE

*Quand pour masquer ta passion,  
Tu prens le STIMMI pour pretexte,  
Ta glose est pire que ton texte,  
Et ton cœur que ta fiction.*

*A ne te rien dissimuler,  
Digne fils d'un fantasque Incube,  
Ta Muse devient comme Hecube,  
Elle aboie au lieu de parler.*

**G V E N A V T & l'Ilustre V A L O T**  
*Contre qui s'escrime ta rage,  
Ne manqueront pas de courage  
Pour te reduire au dernier mot.*

*Puisque tu declames si fort  
Contre la fameuse Chimie,  
Enseigne nous l'Anatomie,  
Mais que ce soit sur ton corps mort.*



AVX MEDECINS CONIVREZ  
contre l'Antimoine,

## SONNET.

**H**Ableurs mal conseillez, impertinens Critiques,  
Tous paistris d'ignorance, & de mauaise foy,  
Auez vous bien le front d'oser faire la loy  
Aux plus grands Medecins par vos vieilles rubriques?

Vos discours dicriant les secrets metalliques  
Sont de si peu de poids, & de si bas alloy,  
Que le pariy des bons Voit croistre son employ  
Par les succés heureux des drogues Emettiques:

Vostre Plante éborgné, ce Cerbere interdit,  
Qui se fâche de vostre l'Antimoine en credit,  
Ne peut luy faire tort par ses abois profanes;

Même ce Mineral prend vos gens pour garands,  
Auoir fait parmy vous philos/ hér \* trois ânes,  
N'est-ce pas auoir fait des miracles bien grands?

\* Auhieurs de trois Libelles diffamatoites intituliez *PITHOEGIA, ANTLOGIA, & ALETHOPHANTES.*





SVR LA COMPARAISON  
DE DEVX VIEILLARDS CA-  
lomniateurs de l'Antimoine, &  
des deux accusateurs de Susanne;

SONNET.

**R**ARE & chaste Beauté, quand tu fus poursuivie  
Par ces deux faux Vieillards qui te pressoient si  
Tu te vis sur le point de souffrir double mort, [fort,  
Et de perdre à la fois & l'honneur, & la vie;

Deux autres tous pareils par vne noire ennie  
Font contre l'Antimoine un insolent effort,  
Et taschans de couvrir leur infame transport,  
Disent que l'aduertre a sa pudeur ranie;

Tes vertus sans reproche obligèrent le Ciel  
A susciter contre eux le jeune Daniel,  
Pour conuaincre, & punir leur brutale iniustice;

Vne inuincible erreur tient ceux cy possedez :  
Que le Ciel fasse au moins connoistre leur malice,  
Et qu'ils soient confondus, s'ils ne sont lapidez.



CONTRE VΝ IMPERTINENT,  
AVTHEVR MEDECIN, CA-  
lomniateurs des Approbateur  
de l'Antimoine,

## STANCES.

**G**Erone a fait, dit-on, un Liure fort nuisible,  
Qui choquat cent Docteurs l'ssape & les destruit:  
On se trompe, ce Liure est tellement paisible  
Quel l'Imprimeur se plaint qu'il ne fait point de bruit.

Son style de lourdant est un mauvais Icare,  
Qui ne sçait pas l'essor de la perfection;  
Mais comme il sort des mains d'un Auteur tres-  
Chacun en doit auoir quelque compassion. [barbare,

Il se donne à bon droit le nom de Rabajoye;  
Sa presence en tous lieux n'est qu'un objet d'horreure;  
Et ce Corbeau qu'en Gréve on voit tressuer sa proye  
Porte dans les esprits beaucoup moins de terreux.

Il fait à l'Antimoine une horrible grimasse,  
Se seruant en tous maux de remedes grossiers:  
En toute occasion il donne de la cassette,  
Soit aux febricitans, soit à ses creanciers.

Le mot de Recipé dans sa bouche est très rare,  
Faute de quoy souuent on vient l'importuner;  
Et mesme en ordonnant il passe pour ignare,  
Puisque n'ayant point d'or il ne peut en donner.

On trouble son repos en diverses Injustices,  
Comme en la Medecine il a trouble la paix;  
Son Livre malheureux sera pour les esprits,  
Jusques à ce qu'il ait pour satisfaire aux frais.

Paradoxe important, Symptome inconcenable!  
Sans qu'il soit bien malade il a fort à souffrir:  
Sa bourse est elle pas en estat déplorable,  
Puis qu'il faut le calcul pour la faire guerir?

Ce n'est pas ce calcul tyran des vretences,  
Qui se plaist à bastir son thrône dans les reins,  
Mais un autre j'lus riche & profond en mystères,  
Qui sait guerir le cœur en passant par les mains.

Il en est départs se, comme d'experience;  
Si t'est qu'il veut parler on l'appelle brûlat:  
Car sa bouche debute aussi peu de science,  
Que sa bourse est sterile en precieux metal.

Pour le mal de poûmon il sait quelques recettes,  
Et pour faire cracher c'est un grand Medecin;  
Mais quand un Cravancier lui parle de ses dettes,  
Rien ne peut l'exciter à cracher au bassin.

Son v'lin riz tressigne une mauaise rate;  
Quoy qu'il soit satyrique il ne vaille pas bien:  
Ce qui deplait en lui quand il fait l'Hippocrate,  
C'est que ses vieux exces l'ont rendu Galien.

Il 4

Il a pourtant du sens : Bacchus, Venus, la galle  
Ont laissé dans son sang un assez chaud prurit ;  
Mais ce qu'il dit & fait n'est bon que dans la halle,  
Où l'on rencontre plus d'injuries que d'esprit.

C'est là qu'il a puisé son eloquence infame,  
Qui sent plus le bourbier que le sacré Wallon ;  
Et la fureur des vers qui possède son ame  
Vient du sens de Megere, & non pas d'Apollon.

Ayant fricassé tout, & perdu sens, & rentes,  
S'abîme se débonde en d'étranges accès ;  
Mais quand ses facultés seroient plus abondantes,  
Il ne peut estre riche ayant perdu le sens.

Longtemps auparavant, sa foible renommée  
Auoit souffert l'échec d'un naufrage honteux ;  
Si peu qu'il en restoit s'est reduit en fumée,  
Car contre un le sergent, & le tabac sont deux.

Personne ne le plaint, chacun luy fait reproche  
De ce qu'il ne témoigne aucun apprendement :  
Estre gueux comme lrus, & cherir la desbauchée,  
C'est aimer sa misère, & son aveuglement.

Après avoir medit de son excellent Gendre,  
Que peut-on espérer de tout son procédé ?  
Ce seroit sans raison qu'on voudroit le reprendre ;  
Il faut l'exorciser ainsi qu'un possédé.

Un borgne qu'il imite en s'abîme effrénée,  
Et qui fait en Latin ce qu'il fait en François.  
Ressemble à ces oiseaux qui tourmentoient Phinée,  
Ayant la plume sale, & sauvage la voix.

G

En quel me endroit qu'il porte ou le bec, ou la ferre  
Aussi tost il s'engendre vn dangereux poison,  
Et iamais on ne verra ramer d'aspie sur terre  
Qu'on deust apprechender avec plus de raison.

Ces deux conspirateurs empoisonnant leurs armes  
Liuren à l'Antimoine un scandaleux combat;  
Mais son parry plus fort mesprise leurs allarmes,  
Et par des traits puissans leurs machines abat.

Ainsi le Rabatjoye, ainsi l'Alethophane,  
Et tout ce que leur rage enfante d'auortons  
Font voir que leur genie est stupide, & profane,  
Et qu'en la medecine ils ne vont qu'à tastons.

Pauvres gens de senné, de casse, & de gnausse,  
Dont la foible routine est en bute au mespris,  
On ne vous void iamais consulter en Aleoue,  
Ny raisonner en Cour parmy les bons espris.

Un simple homme de chambre, une femme de charge  
En tels medicaments sont plus experts que vous:  
Les noms des minéraux; le crocus, la litharge,  
Vous sont des noms de monstre, ou de toupinambous.

Mais que di-je? ô l'effet d'une estrange malice!  
Ils donnent l'Antimoine, & pestent contre luy:  
Mesme il se desdiroient en face de l'ustice,  
Pour peu qu'un vieux ioueur retrast son appuy.

L'Autheur du Rabatjoye agit partout de mesme;  
Et comme il n'a plus rien, il prend de tout costé;  
Car son rouge en bon-point deviendroit bien-tost blesme  
Si queleun sur ce point bridoit sa liberté.

Il en ordonne plus que ceux qu'il vult combatisse;  
 Ses gyfons sont gardes en de celebres lieux;  
 Tandis qu'en apparence il fait le Diable à quatres;  
 Il dit a ses amis que c'est un don des Cieux.

Moreau, Merlet, Mathieu, Mentre, Ratin, Fontaine  
 Charpentier, Morisset, Tulou, Capon, Bourgos,  
 Disent que ce fossile est vne riche veine, V  
 Quand ils parlent François, & parlent à propos.

Elle l'est en effet pour des gens qui sans faurbe  
 Marient la science avec la probité;  
 Non pas pour ces crapaux, qui rampans dans la boue,  
 Sont toujours pleins à ordure, & de malignité.

Par de honteux complots d'une aspre jalouſie  
 Ils attaquent Theuart, Bedé, Rainſtant, Génaud;  
 Mais cexy craindroient-ils leurs lasche frenſie?  
 Ses efforts sont trop bas, leur merite est trop haut.

Ils m'ont aussi picqué de leurs plumes impures,  
 Dont l'encre et nemime a coulé sur mon nom;  
 Mais bien loin de ceder à de telles picques,  
 Je les ay renuverſez comme à coups de canon.

D'un style Martial que le Parnasse estime  
 J'ay batu ces Geans qu'on ne pouuoit dompter;  
 J'ay dans mes magasins grec, latin, prose, & rime, I  
 Et s'ils veulent se perdre ils n'ont qu'à persister.

CONTRE LE MESME  
AVTHEVR,  
SONNET.

**V**ieux & rognex Chenal, dont cent rudes estrilles,  
N'ont encor peu guerir l'aspre demangeaison,  
Estant si fort rebelle au frein de la raison,  
Les vers que tu produis se changent en chenilles.

Prenant des mots boorries pour des pointes gentilles,  
Tu contrefais le Cygne, & tu n'es qu'un Oyson;  
Un style mal plaisant, dur, & hors de saison  
Soutient ta foible muse à force de chenilles.

Copieux magasin de sentimens brutaux,  
Descriant sans sujet le safran des metaux,  
Ta rage est odieuse, & ta plainte importune.

Pourquoy le despains-tu comme un cruel Tyran?  
Tu deurois le louer, voyant que ta fortune,  
Faute de deux metaux, est reduite au safran.

MADRIGAL.

**D**Ôteur qu'on peut nommer la medisance même,  
Il faut un grand remede à vostre mal extrême:  
L'Antimoine y feroit un salutaire effort:  
Soumettez à son vin vostre obstiné genie,  
Car la raison chez vous est presqu'à l'agonie,  
Et le bon sens est déjà mort.



RESPONSE A V SONNET  
DE P. EN FAVEVR DE  
MONSIEVR DE MAVVILLAIN.

## SONNET.

**P**oeteau du Pont-neuf, aussi lourdaut, que fourbe,  
L'opprobre du Parnasse, & le flean de ses Loix;  
Tu nous parois semblable & de plume & de voix,  
A ces sales Canars barbotans dans la bourbe.

*Ton* **D**eletere *est* fat, aussi bien que *ta* **T**ovrbe,  
*Et ton* style moiſi *sent* l'antique Gaulois;  
*Les* **A**ntimoniaux *t'ont* reduit aux abois,  
*Et comme* **ton** gros dos, *ta* fortune *se courbe*.

*La* **M**use, que *tes* **V**ers innoquent tant en vain,  
*Contre* **toi** *favorable* au braue **M**AVVILLAIN,  
*Prepare* *à* *tes* *forfaits* de fort estranges peines.

*Elle* *fait* *que* **A**pollon te transforme en **P**ouyceau,  
*Et que* **tu** *n'ayras* plus que *des* **eaux** *tres* vilaines,  
*Pour* *auoir* profané *celles* *de* *son* *ruisseau*.

\* Ce sont les termes à la mode de ce vieux Poete de Me  
Iasine.

G. ij.

CONTRE VN MEDECIN  
DETRACTEUR , QVI  
REGARDE DE TRAVERS LA  
prosperité de ses compa-  
gnons,

**A** Nimal de loüage , importan Andabate ,  
Qui frappes sans sçauoir où s'adrefſent tes coups ,  
Ton esprit frenenque , & fotement ialome  
Est touſieurs en fureur , de quelque air qu'on le flatte .

Comme ces animaux qu'irrite l'écarlate,  
Encor que son teint vif soit estimé de tous,  
Tutte rongés de voir relevez parmy nous.  
Les effets merveilleux, dont l'Antimoine eclate.

*Pour nous prouver qu'il est un venin si pressant,  
Tu deurois opposer quelque argument puissant,  
Et vaincre nos erreurs par quelque raison forte.*

Quoy que les mieux sensez ne le iugent pas tel,  
Faisant mourir de faim tous les gens de ta sorte,  
Il est à leur regard un poison tres mortel.

CONTRE LE MESME  
MESDISANT,  
SONNET.

**D**'Où te viët, payure Autheur, cette verue d'escrite,  
Contre le sentiment de tes meilleurs amis ?  
Quoy ? ton esprit si fier n'est pas encor soumis,  
S'estant veut tant de fois en bute à la Satyre ?

Pense ta foible venè avec un bon colire,  
Pour voir en quel estat tes Libelles t'ont mis,  
Tu vas estre inuestij de braues ennemis,  
Et si tu ne te rens, tu n'auras que du pire.

Tes efforts sont rompus, tous tes gens sont défais ;  
Fay donc que le Demon, quite prête ses traïs,  
Te prête aussille don de te rendre inuifible :

On bien pour te soustraire aux fondres de mes vers,  
Qui te feroient perir d'un supplice terrible,  
Va-t'en avecques luy te cacher aux enfers.

G 111

A MONSIEUR LE  
MARQUIS DE ROSTAING  
SUR LE DIFFERENT DE  
L'Antimoine.

SONNET.

**I**udicieux Marquis, ne vous estonnez pas  
De me voir inuesty d'une troppe mutine  
De gens fort mal nommez. Docteurs en Medecine,  
Progneurs de la sante; mais fourriers du trespass.

Leurs fiers desseins, qui n'ont ny regle, ny compas,  
Taschent en vain d'abatre une drogue divine,  
Dont ma plume a proué la qualite benine  
Par des vers où la Cour a trouué des appas.

I'ay berné hautement leur damnable artifice,  
Et montré qu'on ne voit qu'ignorance, & malice  
Dans les lasches fatras qu'ils ont produits aujour.

Le Roy mesme en riant, a loüé mon ouvrage;  
Ainsi le Ciel me fait rencontrer à la Cour  
Le vray conrepaïson du venin de leur rage.

¶

A MONSIEVR COLLETET  
CONTRE VN POETASTRE

MESDISANT, ET SANS NOM,  
ennemy de l'Antimoine.

SONNET.

**C**olletet, ie combats vn masque enigmatique,  
Dont toute la substance est vn fesle accident,  
Qui pour ne pas perir par vn crime cvident,  
Prend un tltre aussi haut, que rare est sa pratique.

*L'un dit que c'est un monstre amené de l'Affrique,  
L'autre, que c'est un Diable armé d'un noir trident,  
Qui soufle le venin de son gesier ardent,  
Et iette un feu mortel de son regard oblique.*

*Qui sçait s'il est infame, ou s'il a du renom ?  
Luy me estant honteux de declarer son nom,  
Dans sa categorie on ne voit point de bornes.*

*Est-il homme ? est-il beste ? est-il Ange ? est-il Dien ?  
De le manifester ie ne voy point de lieu ;  
C'est un mauvais Demon, mais il cache ses cornes.*



A MONSIEVR GVENAVT  
MEDECIN DV ROY,

Sur l'heureuse conualescence de sa Maiesté  
par ses soins.

SONNET.

**G**RÄD, & fameux GVENAVT, par quels heureux so-  
Réplissez-vous la Cour d'une telle allegresse (crets,  
La fiévre de mon Roy la gesnoit de tristesse,  
Mais vostre aimable abord a fini ses regrets.

*Les destins gouvernez par des ordres discrets,  
Gardoient sa guerison à vostre docte adresse :  
Par vous la Medecine ordonnant en Maistresse,  
Rend le Maistre des loix soumis à ses decrets.*

*Le Ciel, à vos conseils fondez sur la science,  
Et sur une solide, & longue experience,  
Ne pouuoit refuser un si bon resultat.*

*Par là, vostre sçauoir si richement éclate,  
Que passant à la Cour pour l'Ange de l'Estat,  
L'on vous nomme divin, aussi bien qu'Hippocrate.*

POVR LV Y-M E S M E  
CONTRE SES  
enueux.  
SONNET.

**P**auvres chiens qui iappez d'une triste maniere,  
Pour tascher d'effrayer ce Lion generoux ;  
Il en deuient plus fort, & vous plus malheureux,  
Car s'auançant touſſours, il vous laiffe derriere.

*Sa foy, sa fermeté, sa conscience entiere,  
Le rendent triomphant de vos vices affreux ;  
La Fortune pour luy d'un regard amourenx  
A ses prosperitez ouvre une ample carriere.*

*Ses belles qualitez pareſſent en leur iour ;  
Il ſe voit caſſé de plus grands de la Cour,  
Et ſa haute vertu de tous biens eſt ſauuie.*

*Vous eſteſ mal fondez en vostre auerſion ;  
Tandis qu'il eſt l'objet de vostre laſche enue,  
Vous n'eſteſ que celuy de ſa compaſſion.*

¶

  
**A MONSIEVR RAINSSANT**  
**DOCTEVR EN MEDECINE,**  
**EVDICIEVX DISPENSATEVR DV**  
**vin Emettique d'Antimoine,**  
**SONNET.**

**D**oux, & grano RAINSSANT, visage Consulaires,  
 De quil grand MOLE fit un si digne chois,  
 Quand il assuierit son regime à vos loix,  
 Tenuant en vostre esprit de quoy se satisfaire.

*Ce fut un grand thresor que le bien de luy plaire,  
 Puis qu'il plut à la Cour dans les plus hauts emplois,  
 Et qu'il fut appellé d'une commune voix,  
 Des plus rares vertus le parfait exemplaire.*

*Anion d'huy qu'il triomphe entre les Bienheureux,  
 Faites ressire en vous ses desseins generueux ;  
 Touiuors de l'Antimoine il a prouva l'usage.*

*Vous avez bien de l'air de ses traits les plus beaux ;  
 Gardez ses sentimens, ainsi que son visage,  
 Et l'on vous nommera second Garde des Sceaux.*



## A MONSIEVR DES-FOVGERAIS

D. M. TRES EXPERT EN LA  
preparation de l'An-  
timoine.

## SONNET.

**V**OUS n'avez point suer, Doste DES-FOVGERAIS,  
De craindre un ennemy, qui ne cherche que l'ö-  
S'il fert vos enuieux, s'il en accroist le nombre, (bre;  
C'est que de vostre esprit il redoute les traïs.

Plusieurs riches tesmoins de balustre, & de dais  
Disent qu'en vostre vie on ne void rien de sombre;  
Mesprisez donc ce fat, qui semble au coucombre,  
Paroist moins aux lieux purs qu'il ne fait aux Marais.

Il n'abusera plus de vostre patience,  
En cahant sa laideur d'un masque de science;  
Son art est sans effet, ses projets sont destruis:

On iure qu'on l'a veu faisant la chatemite,  
Chercher la verité dans certain trou de puis  
Plus sale que celuy que sonda Democrice.

## A MONSIEVR THEVART

Docteur en Medecine, sur le different de l'Antimoine.

## SONNET.

**T**Heuert, vostre scauoir qu' attaque l'imposture,  
Et vostre probite que le vice combat,  
Remporteront la palme en ce fameux debat,  
Et vous rendront Illustre à la race future.

Vostre aveugle ennemy, dont la seule peinture  
Changeroit en effroy le plus oyieux ébat,  
Malgré ses mauvais mots empruntez du sabat,  
Vous reconnoist vainqueur en cette coniuncture.

L'Antimoine assuré sur de bons fondemens,  
Doit sa plus grande gloire à vos raisonnemens,  
Qui prennent d'un bel air ses effets salutaires:

Ceaux que vous connainquez des bienfais de son vin,  
Ou cesseront bientost d'estre vos aduersaires,  
Ou se verront creuer de leur propre venin.

RESPONSE APOLOGETIQUE,  
au R. P. Carneau. C.

## SONNET.

**C**Arneau, dont le scauoir, la vertu le, merite  
Sont des gages certains de l'immortalité,  
Pour auoir soutenu toujours la vérité,  
Tu te vois attaqué d'une langue maudite.

Quelle eſtrange fureur ? quelle rage l'excite  
A troubler ton repos, & ta felicité ?  
Eſt ce pour auoir mis dans un rare Traitté,  
En faveur d'un Antheur, des eloges d'elite ?

Comme tu deſſendis le grand S. AVGVSTIN,  
Nous voyons qu'aujourd'huy par un heureux destin  
Tu fais aussi le mesme à l'endroit d'HIPPOCRATE :

Ton eſprit éclairé moienne un double bien,  
Et tu fais comme à Rome autrefois GALIEN,  
Quand il y combatit l'erreur d'ERASISTRATE.

I. THEVART D. M. Orthodoxe.



## A MONSIEVR LE VIGNON

Medecin de S. A. Madame la Du-  
chesse de Lorraine,

## SONNET.

**I**ndustrieux VIGNON, gloire de la Chimie,  
Par qui tu te fais iour dans les plus noires nus,  
Dont la sage Nature ait couvert ses reduis,  
On dit que ton sçauoir vaut une Academie.

Tu confons, & défais cette Secte ennemie,  
Qui meine par le nez, tant d'ignorans seduis,  
Et renspar des discours eloquemment deduis  
L'Antimoine vainqueur, & sa Secte affermie.

Après ce que tu dis de ce grand Mineral,  
Il faut estre malin, pour en dire du mal,  
Et mettre la raison en proye à l'insolence:

Pour nous y descourir des miracles nouveaux,  
Le feu de ton esprit surpassé en vehemence,  
Aussibien qu'en clarté, celuy de tes fourneaux.

REMER.

  
 REMERCIMENT  
 A MONSIEVR. C.C.

Il est bien iuste que ma veine  
 Pour s'acquitter, se mette en peine  
 Je vous chercher un Compliment,  
 Pour vous rendre grace humblement,  
 Scavanant CARNEAV, dont le Genie  
 Possede une force infinie.  
 O que nay-ie des qualitez  
 Dignes de vos Ciuilitez ?  
 Car vous promettre belle chose  
 En vers François, ou bien en prose,  
 Ce seroit par trop me vanter,  
 Et i'aurois bien à déch. nter  
 Si ie pretendois de l'escrime  
 En vous remerciant en rime,  
 Moy qui crois que c'est un abus  
 De reclamer Monsieur Phabus,  
 Comme de boire à la fontaine  
 Que la fable nomme Hypocrene,

H

Et de m'adresser aux neuf sœurs,  
Qui pour tous n'ont pas des douceurs,  
Je ne scay donc ce qu'il faut faire;  
Si ie dois parler ou me taire.  
Et ie crois qu'il vaut beaucoup mieux  
Aupres de vous baisser les yeux;  
Ce sera faire en homme sage  
De parler d'un muet langage,  
N'ayant pas assez bel esprit  
Pour bien réussir par eſcrit,

LE VIGNON. D.M.



A MONSIEVR  
 DE MAVVILLAIN,  
 DOCTEVR EN MEDECINE  
 De la Faculté de Paris, &  
 Professeur Botanique.

SONNET.

**B**raue DE MAVVILLAIN, de qui la vine ardue  
 Renverse les desseins des jaloux de ta gloire,  
 Plus ils sont obstinez dans leur malice noire,  
 Plus ton Courage augmente, & montre sa grandeur.

Ton humeur toute franche, & pleine de candeur.  
 Sur tous ces Longaroux te promet la Victoire,  
 Et leurs noms qu'on verra diffamer dans l'Histoire,  
 Seront sous des pourtraits d'un extrême laideur.

Ces malins dont le champ ne produit point de gerbe  
 Enragent de te voir professer l'Art des herbes,  
 Quand leur Seete n'a plus, muscle, nerf, ni tendon:

De les priuer de tout fay pourtant conscience;  
 Et pour guerir leur fongue errante à l'abandon,  
 Laisse leur les chardins avec la patience.

2004

Hij

POVR MONSIEVR GVENAVT,

SVR LA MALADIE  
du Roy.

SONNET.

**L**E plus aymable Roy qu'ait adoré la France,  
Le plus digne Heros que nostre Siecle ait eu,  
Languissoit dans un lit, & son corps abattu,  
Faisoit par sa pasterur inger de sa souffrance.

Celle qui met au Ciel toute son esperance,  
Et de qui la tendresse égalle la vertu,  
ANNE, voyant son fils d'un tel mal combattu,  
Du secours des humains entreit en desiance;

*A la Cour, où regnoit la tristesse & l'effroy,  
On faisoit nuit & jour mille Vœux pour le Roy,  
Quand l'illustre GVENAVT calma ce grand orage,*

*Il vient; il voit le Roy; l'entreprend; le guerit,  
Tout pleuroit à la Cour; maintenant tout y rit;  
Quel Dieu, quel Esculape, en eust fait davantage?*

SCARRON.



## CONTRE VN MEDECIN

AVTHEVR DV RABAT-IOYE<sup>c</sup>

## SONNET.

**F**anc galimathias, pitoyable lecture,  
Dont le sujet est haut, & le style est trairnant,  
Lasche, & premier essay d'un vieux impertinent,  
Dont le ventre tien fort du pourceau d'Epicure:

Quand vous parlez sans art des secrets de Nature,  
Vous choquez cent docteurs d'un sçauoir eminent,  
Et vostre aveugle erreur fait voir incontinent  
Que leur source est sacree, & la vostre est impure.

Iniurieux traueil d'un meschant Poëtereau,  
Qui prit pour me noircir la plume d'un Corbeau,  
Et pour ternir mon nom mit son honneur en proye:

Raisonnemens sans force, & discours sans eclat,  
Vous estes instement appelez Rabat-joye,  
Car rien ne fut jamais si triste, ny si plat.

COLLETET.

H ij

CONTRE LE MESME  
AVTHEVR,

## SONNET.

**D**otte Mercier, doctte Carneau,  
Grauons ces paroles en cuinre,  
Vn Pedant gaſte du cerveau  
En foixante ans a fait un Liure :

Quoy qu'il ne soit ny bon, ny beau,  
Et ne merite pas de viure,  
De peur que l'orgueil ne l'enjure,  
Il faut le relier en veau ;

Puisque sa teste est ſi mal faite,  
Et qu'il eſt auſſi peu Poete,  
Qu'experimente Medecin ;

Faisons en raillerie entiere ;  
Et le couronnons d'un bassin,  
Gar i y trouve aſſez de matiere.

COLLETET.

RESPONSE A MONSIEVR  
COLLETET,  
SONNET.

**Q**ue vous cōbaterz bien! que vos armes sont belles!  
Qu'un beau sāg bout encore autour de vostre cœur  
COLLETET, vostre automne est de telle vigueur,  
Qu'elle semble un Printemps plein de graces nouuelles.

*Cet Auteur mesdisant, conteur de bagatelles,  
Qui des neuf doctes Sœurs a noircy la liqueur,  
Est contraint d'auouer qu'il vous tient pour vainqueur,  
Et que vous le percez par des pointes mortelles.*

*Auec rauissement i ay leu vos deux Sonnets,  
Aussi polis que forts, aussi hardis que nets  
Contre ce vieux Docteur ignorant, & profane;*

*A mon avis pourtant vous le faites trop beau  
Quand vous dites qu'il faut le relier en veau;  
Permettez qu'un licol le relic en bas-âne.*

C.C.  
H 119

A MONSIEVR CHARTIER  
MEDECIN DV ROY,  
Descriuant les vertus de l'Antimoine,

S O N N E T.

**C**hartier, ce Plomb sacré, ce Remede sublime  
A toute la science imposera des loix,  
Comme tu le décris, & comm'en fait estime  
Le premier Medecin du plus puissant des Roys:

L'ignorant par son Art ne fera plus de crime,  
Si du présent Celeste il se fait faire le choix:  
Ce diuin Mineral tous les mourans anime,  
Et répand dans les corps cent baumes à la fois.

Il s'unit aux Metaux, les succe & purifie;  
Il fait suer, vomir, il purge, & fortifie;  
Tirons-le de la terre, & l'éléuons aux Cieux.

Puis qu'en luy les vertus des Metaux se rencontrent,  
Si les Metaux sont dieux comme leurs noms le montrent,  
Doit on pas honorer qu'il est le Dieu des dieux?

B E Y S.



## A M O N S I E V R

G V E N A V T.

## S O N N E T.

**G**venant, de qui le front ne marque aucun desfants;  
**Q**ui tenez les secrets de toute la Nature,  
**Q**ui de tant de mourans pouuez chasser les manx,  
**E**t dont iamais l'Esprit n'agit à l'avanture :

*Sage qui gouuernez le Roy des Minerault,  
 Et de vos ennuieux mesprisez l'imposture,  
 Je n'aprehende pas qu'on trouue rien de faux,  
 Dans cette veritable & vivante peinture.*

*Puis que nostre bonheur dépend du Souverain,  
 Qu'il a de son Estat les reſnes dans ſa main,  
 Qu'il met de ſes ſubjeſts la vie en aſſurance :*

*Douce, & prudent, Guenaut, je puis dire, & ie croy  
 Qu'ayant ſi bien agy pour la ſanté du Roy,  
 Vous aués conſerue le ſalut de la France.*



BEYS.



A MONSIEVR THEVART  
DOCTEUR EN MEDECINE.

## SONNET.

**T**Heuert, de quil l'Esprit fort, & scavant, & doux,  
Soutient le Mineral au monde salutaire,  
Les jaloux en fureur, qui mesdisoient de vous,  
Par vos charmans Escrits sont contraints de setaire.

Ils ont esmù contre eux le genereux courroux,  
Et ressenty les traits de nostre Solitaire,  
Que les plus eloquents doivent admirer tous,  
Comme du Dien des Verste digne Secretaire.

Preparez, & donnez ce Remede Diain,  
Faites boire aux mourans vostre Emetique vin,  
Par ses rares vertus, il peut rendre la vie.

Ce puissant Mineral, cét ouvrage des Cieux,  
Capable d'esclaircir l'esprit, & les yeux,  
Vous fait naistre des Vers, qui font mourir l'ennie.

BEYS.



RESPONCE A L'ILLVSTRE  
MONSIEVR BEYS.

SONNET.

**R**Are & puissant esprit, organe de l'Histoire  
Des Princes & des Roys, & des pl<sup>o</sup> grāds Guerriers,  
Que mille beaux exploits ont charge de Lauriers,  
Le suis trop honoré d'estre dans ta memoire.

C'est ais docte CARNEAV, comme à toy, que la gloire  
Doit dresser des Autels par de fameux cabiers,  
Pour auoir terrassé des ennemis altiers,  
Qui croyoient sans combat remporter la Victoire.

Il recent la santé par ce divin Metal,  
Et prouua comme toy, que loin d'estre fatal,  
Il fait suer, vomir, & purger, & fortifie.

Lors que tu mets ce Plomb au rang des autres Dieux,  
Ton beau raijonnement sans doute insuffie,  
Que sa force, & tes Vers ne viennent que des Cieux.

I. Theuart D. M. Orthodoxe.

A L'ILLVSTRE CARNEAV  
CELESTIN DV CONVENT DE PARIS  
pres de l'Arsenal, contre les  
Ennemis de l'Anti-  
moine. &c.

## SONNET.

**P**Er les beaux Esprits, rare & brillant Carneau,  
Qui d'un Metal duisin, embrassant la defense,  
De ta plume à bon bec & de ton grand Cerneau  
Déconfis le parti qui l'ataque & l'offence :

*Quand je te voy d'un air & si fort & si beau  
Comme un foudre tonner sur cette forte Engeance,  
Jusqu'à faire trembler son imide Troupeau  
Dont ton scauoir profond condamne l'ignorance :*

*Admirant ton Genie & riant de ces fats  
Qu'aucque tant de gloire aujourdhuy tu combats,  
Le m'écrie, ô celebre & miraculeux Moine,*

*On voit deux Arsenaux lors quel'on va chez toy,  
L'un pour exterminer les Ennemis du Roy,  
L'autre pour foudroyer tous ceux de l'Antimoine.*

Robynet de S.Jean.

RESPONSE SVR LE CHAMP,  
A MONSIEVR ROBINET  
de S. Iean,

SONNET.

**M**Erueillenx Robinet, par qui l'eau d'Hippocrène,  
Coulant en ma faveur noye mes ennuieux,  
Quoy que le plus modeste en déuint glorieux,  
Ma Muse n'en est pas plus fiere, ny plus vaine.

*Bien que vous la peignies plus charmante qu'Helene,  
Elle scçait que la vostre éclate beaucoup mieux,  
Et par reconnaissance elle dit en tous lieux  
Que mille dons du Ciella font sa Souveraine.*

*Si pour un Mineral, qu'on traite indignement,  
Mes vers firent briller quelque rasonnement,  
Les vostres me guidans m'y firent seuls resoudre :*

*Si donc en me parlant prés l'Arsenal du Roy,  
Vous avez creu trouuer un Arsenal en moy,  
Vous en estes Grand Maistre, ayant fourni la poudre.*



AVX ENNEMIS DE  
L'ANTIMOINE.

## SONNET.

**M**Alheureux Ennemis, boursus à triple estage,  
Qui voulez condamner un remede excellent,  
Et qui par un discours & fade, & turbulent  
Tâchez de ruiner un merveilleux ouurage.

Lasches, qu'on peut nommer la honte de cet âge,  
Qui dans votre mestier n'avez aucun talent,  
Qui ne debitez rien qu'un ramage insolent,  
Allez en d'autre lieu pour le mettre en usage.

Allez fourber ailleurs, on vous connoit icy ;  
Tranchez là des scauans & froncez le sourcil  
Si quelcun veut blâmer vostre foible cabale.

Si de ses ennemis quelcun veut se vanger,  
Qu'il se serve de vous, troppe vile, & venale,  
Vous les ferez mourir sans vous mettre en danger.

Du Pelletier.





POVR LE R.P.C. ET MONSIEVR  
COLLET ET.

AV MEDECIN P.

**Q**uel transport fut iamais comparable à ta rage  
D'oser ainsi t'en prendre à deux rares Espris?  
Crois tu dans vn combat lâchement entrepris  
Pouuoir avec raison signaler ton courage?

Le Ciel leur a donné cent vertus en partage,  
La force de l'esprit brille dans leurs écris,  
Et ie n'en connois point qui ne cede le prix  
A ceux, à qui ta plume osa faire vn outrage.

Arreste par raison ce vain emportement,  
Oppose la prudence à ce débordement,  
Que fait sur ton papier la bile ianne, & noire,

Tu ne peux sans affront plus long temps contestez  
Car la riche splendeur de leur sublime gloire  
Te rendant plus obscur, les fait mieux éclater.

du Pelletier.



## CONTRE LES CALOMNIATEVRS.

DE L'ANTIMOINE

## SONNET.

**M**Onstres enuenimez de cholere, & d'envie  
Contre vn Decret signé par soixante Docteurs;  
Petit nombre, osez vous choquer les grands Autheurs;  
D'un Remede puissant, qui nous sauue la vie ?

*Vostre secte aujourd'huy vinement poursuinie  
Voit reduire aux abois ses lasches imposteurs;  
On deteste partout ces Calomniateurs.  
Et l'Antimoine y voit sa vengeance assouvie.*

*Comme il bannit de l'ortonte l'impureté,  
Il purge aussi le sang de sa malignité;  
De ses seuls ennemis il destruit la memoire;*

*Son-venin pretendu n'est que dans leurs espris;  
Et s'ils n'esprennent pas ses effets pleins de gloire,  
C'est qu'il est inutile à des membres pourris*

HVREA V.D. M.



CON TRE VN VIE VX  
MEDECIN, CALOMNIA TEVR DE  
M.C.C. Qui auoit retourné & per-  
uerti le sens de deux Sonnets de sa  
façon.

## SONNET.

**R**Etourneur de Sonnets, meschant Fripier de rimés,  
En scauoir comme en biens sterile de tout point,  
Tu deurois retourner ton sale, & vieux pourpoint,  
Et non pas regater des ouvrages sublimes.

Tes lasches procedez, tes soins illegitimes,  
Qui font que l'impudence à tes malheurs se ioint,  
Picquent eent beaux espris à ne t'espargner point,  
Pour donner à ton ame un remors de ses crimes.

Le generoux CARNEAU t'a sibien combatis,  
Que ton noir attentat fait briller sa Vertu,  
Et tes foibles assauts augmentent ses trophées.

Ta dépouille ornera cet Hercule nouveau,  
Et dans le rang confus des bestes estoufées,  
Si tu n'es le Lion, tu seras le Pourcean.

L'AISNE



CONTRE VN POETASTRE  
SANS NOM, QUI AVOIT RETOURNE,  
& peruerit des vers du Sr. C.C.

SONNET.

**R** Etourne à ton bon sens, Rappesseur de rimes,  
Et cesse d'irriter de rauissans espris,  
De qui toute la Cour admire les escris,  
Car tu perdrois contre eux ton temps, & tes escrimes.

**CARNEAV**, dont l'esprit fort, & les vertus sublimes  
Jetton par contrecoup ton nom dans le mespris,  
Fait voir par des traauaux noblement entrepris,  
Que comme ton humeur, tes vers sont tachimes.

Décochant contre luy tes inutiles traies,  
Tu relèves le prix de ses vers pleins d'atrais,  
Qui chantent les vertus du Breuuage Emetique:

Les tiens qui vont rempant sans rime, & sans raison,  
Font estimer ta veine aussi peu poëtique,  
Que peu iuste en nommant l'Antimoine un poison.

Theuart D.M.



POVR MONSIEVR C.C.  
CONTRE VN MEDECIN  
impie, & Detracteur,

## SONNET.

**M**astin souuent batu, dont la vilaine gule  
Iappe contre vn Heros Fauory d'Apollon;  
Chocquant cet ornement de son sacre Vallois,  
Tu le rends plus fameux, & toy plus ridicule.

Peut-on voir vn Pygmee attaquer vn Hercule?  
Ou voir vn insené defier vn Solon?  
Encor que ton orgueil t'ensle comme un balon,  
Bien loin de tes desseins sa force te recule.

Tu pensois t'eriger en merueilleux Autheur,  
Et parmy les Sçauans trancher du Dictateur,  
Mais du feu de ses versta Muse est foudroyée :

Faire le Phaëton, c'est brauer à ton dam;  
Ton ame, qui parest d'un tel crime effrayée,  
Tombera dans le Styx, & non dans l'Eridan.

Foucques D.M.

Fin de la premiere Partie.

Iij

FAVTES D'IMPRESSION  
corrigées.

Page 49. vers 9. lisez à deux sens. p. 65. vers 4. 1. papier. p. 79.  
vers 17. 1. qui pour leur qualité, & vers 19. 1. que p. 80. vers  
21. 1. celles p. 84. vers 17. 1. ny bien, ny peines. p. 86. vers 3. 1. la  
p. 93. vers 4. 1. rubriques; & vers 10. 1. voir; & vers 12. 1. garands.  
p. 96. vers. 12. 1. calcul, p. 124. vers 1. 1. Peris. p. 126.  
vers 8. 1. d'autres.



